



M E N T O N 1 9 9 4

JARDINS DE BAGATELLE

L'EAU DE PARFUM




GUERLAIN
PARIS

45^{me}

F E S T I V A L
D E M U S I Q U E
D E M E N T O N

PARVIS

ST-MICHEL

DU 1^{er} AU 30 AOUT 1994



Sous le haut patronage
de
S.A.S.
Le Prince Souverain de Monaco

COMITE D'HONNEUR

Monsieur Michel Bavastro, la Princesse José de Bavière-Bourbon, Madame Patricia de Beracasa, Monsieur Pierre de Boisdeffre, Monsieur Pierre Capdevielle, Marcel Landowski, Mrs Avilda Lees-Milne, Messieurs Paul-Marie Masson, Tony Mayer, Louis Nagel, M. Ribollet, Antoine Riboud, Madame H. von Wangenheim.

IN MEMORIAM

S.A.S. la Princesse Grace de Monaco, Claudio Arrau, S.A.R. le Prince José de Bavière-Bourbon, Alegria de Beracasa, Robert Casadesus, Marc Chagall, Jean Cocteau, Daisy Fellowes; Samson François, Arpad Gerecz, Wilhelm Kempff, Marguerite Long, Nikita Magaloff, Nathan Milstein, Karl Münchinger, Rudolf Serkin, Georges Solchany, Henryk Szeryng, Jacques Thibaud, Paul Tortelier, K. Téréchkovitch.

COMITE DU FESTIVAL A MENTON

JEAN-CLAUDE GUIBAL
Maire de Menton

Colette Jourdan, Jacqueline Verdini, *Adjoints au Maire* ;
Dominique Dufrenne, *Secrétaire Général*

Avec le soutien de :

Ville de Menton

Conseil Général des Alpes Maritimes

Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur

SNC 31 Promenade de Soleil
ses cogérants FRADIM, COGIM, Immobilière SATIS

et la participation de la Banque San Paolo

Direction artistique : André BOROCZ

L'ASSOCIATION DES AMIS DU FESTIVAL DE MUSIQUE DE MENTON

L'Association des Amis du Festival de Musique de Menton a été fondée en janvier 1989
avec le but de soutenir l'effort artistique du Festival
auquel nous sommes tous attachés.

Conseil d'administration

M. Robert Bordaz, *Président*
La Princesse José de Bavière-Bourbon, *Vice-Présidente*
M. Louis Nagel, *Secrétaire*
M. Georges Laveyssièrre, *Trésorier*

Présidente du Comité de patronage

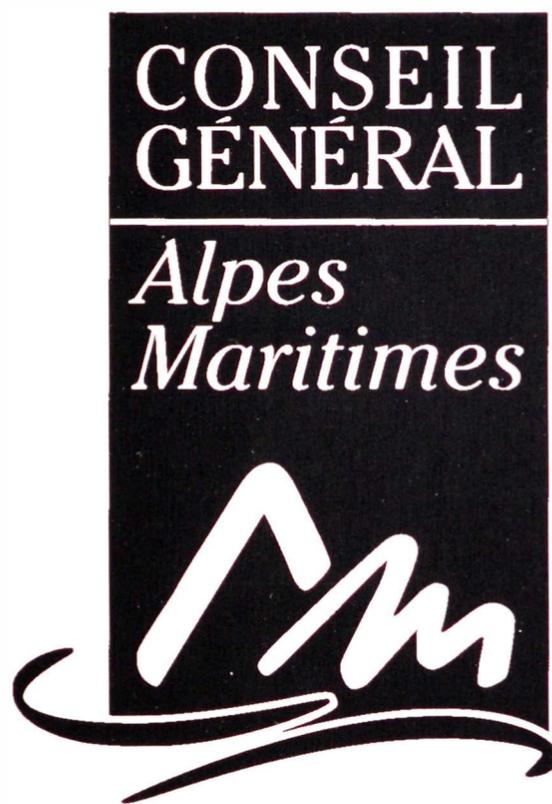
Madame Jacqueline Beytout

Membre d'honneur

M. W.B. Hemingway

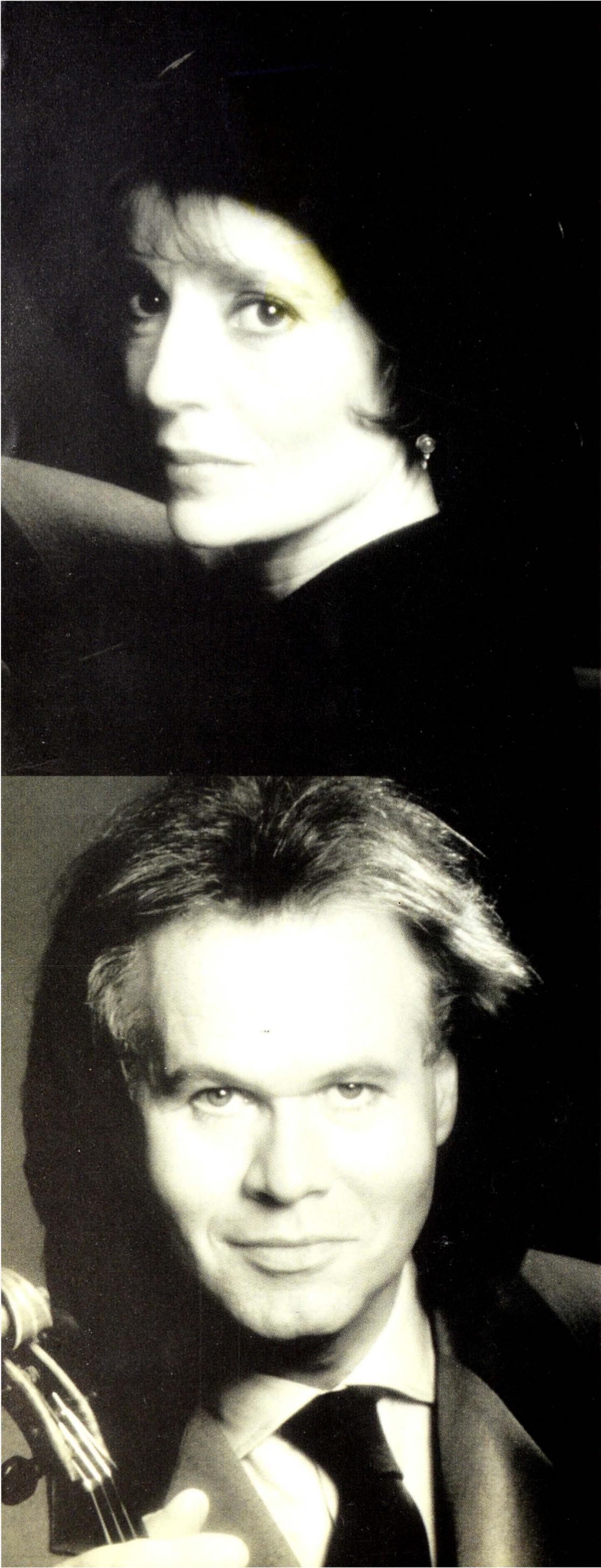
Membres bienfaiteurs

Mme Nicole Andraos
M. Jean-Claude Apponio
M. Jacques Arpels
M. Mario Cassulo
M. Albert Cressin
M. Leon Davidof
M. Mordo Dinar
Mme Christiane Garnero-Morena
M. Jacques Graubart
M. Claude Bernard Haim
M. et Mme Charles Kriwin
Mme Ady Molinari
M. Pascal Molinari
M. Marcel Nahmias
Mme Nadine Nounez
M. et Mme Michel Power
M. Jacques Rides
Mme Stella Rozan
Mme Waltraud Szeryng
Mme M. Wingate



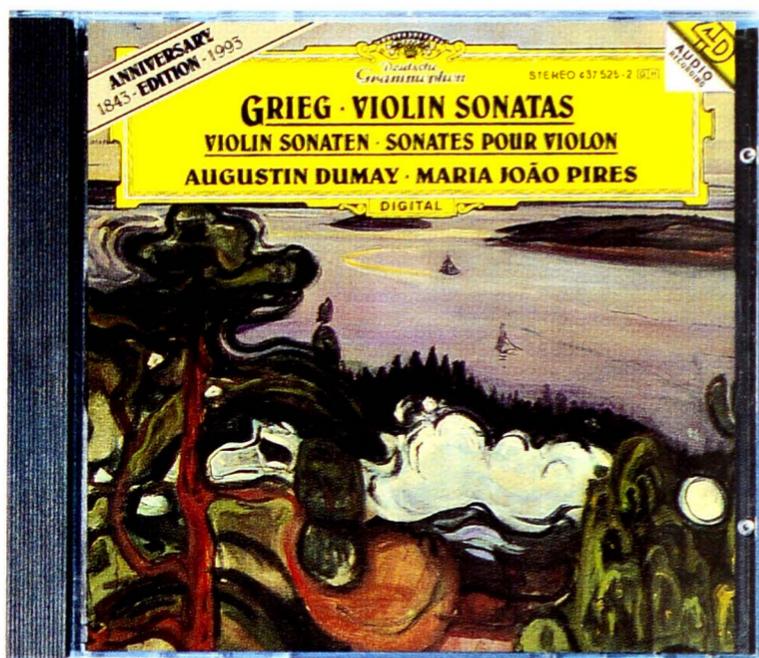
Pour une terre de culture

**le 45ème Festival de Musique de Menton
reçoit le soutien du
Conseil général des Alpes-Maritimes**



Maria João PIRES et Augustin DUMAY

sur
Deutsche Grammophon



437 525-2



435 800-2



GAGNEZ DES PLACES DE CONCERT
36 15 CLASSICMAN!A

219 F. la minute

LUNDI
1^{er}
AOUT
1^{re} SOIREE

MARIA JOAO PIRES, *piano*
AUGUSTIN DUMAY, *violon*
JIAN WANG, *violoncelle*

Trio en si bémol majeur K. 502

W.A. MOZART
(1756-1791)

Allegro
Larghetto
Allegretto

Mozart compléta ce trio à Vienne le 18 novembre 1786, avec l'indication qu'il soit joué "dans des cercles amicaux, musicaux, sociaux". On pense effectivement que Mozart l'a écrit pour le sympathique groupe familial de Franziska von Jacquin, son élève de piano très talentueuse. Le *Larghetto*, par exemple, ressemble à un dialogue intime et tranquille entre trois très bons amis. Bien plus que dans ses trios précédents Mozart donne ici une mesure d'indépendance à chacun des trois instruments, y compris une partie de virtuose au violon. Grâce à un heureux mariage entre un style contrapuntique intellectuel, le charme du style galant et une expression très personnelle, Mozart a créé un vrai chef-d'œuvre.

Trio N° 5 ("des Esprits") en ré majeur Op 70 N° 1

L. van BEETHOVEN
(1770-1827)

Allegro vivace con brio
Largo assai ed espressivo
Presto - Finale

Beethoven a composé les deux trios de l'Opus 70 pendant l'automne de 1808, et les a dédiés à la Comtesse Maria von Erdödy pour la remercier d'avoir mis à sa disposition des pièces dans son appartement à Vienne. La première représentation a eu lieu dans le salon de la Comtesse à Noël de la même année. Les lettres de Beethoven de cette époque témoignent de l'alternance d'optimisme et de désespoir qui caractérise ces trios. Ayant atteint une paix assez trouble avec sa surdité grandissante, Beethoven se réjouit d'avoir compris que, malgré sa maladie tragique, il peut toujours composer et s'épanouir à travers sa musique. La structure du trio en ré majeur est celle d'une arche : les deux mouvements extérieurs sont d'un style lucide et direct, le sommet étant le mouvement du milieu, le sombre et mélancolique *Largo*, d'où l'œuvre prend son sous-titre, par association avec des esquisses de la scène des sorcières d'un opéra basé sur *Macbeth* sur lesquelles Beethoven travaillait en même temps. Le dernier mouvement, après le désespoir du *Largo*, ramène chaleur et lumière, la preuve de la sérénité et de la tranquillité retrouvées.

Entr'acte

Trio N° 2 en ut majeur Op 87

J. BRAHMS
(1833-1897)

Allegro
Andante con moto
Scherzo : Presto
Allegro giocoso

Brahms a commencé cette œuvre, le deuxième de ses trois trios pour piano, violon et violoncelle, en 1880. Il a complété le premier mouvement en mars de la même année et les trois autres deux ans plus tard. L'œuvre fut créée par Brahms au piano, Hermann au violon et Müller au violoncelle à Francfort en décembre 1882. Quoiqu'elle n'ait pas obtenu le même succès que le Quintette Op 88 créé la même année, et que Brahms n'ait pas cherché à la défendre, elle trouve le compositeur, à l'âge de 29 ans, au sommet de son pouvoir créatif. La musique explore un champ émotionnel très large - de passions déferlantes aux chuchotements intimes, de déclarations ferventes aux sentiments tendres. L'écriture instrumentale est idiomatique du début à la fin et Brahms unit souvent les deux instruments à cordes pour équilibrer le poids tonal du piano. Il donne une abondance de matériel mélodique à chaque mouvement que, par la suite, il commence à élargir, à varier et à transformer, jusqu'au dernier épisode de l'*Allegro* final qui conclut ce mouvement et toute l'œuvre dans la force et l'allégresse.

Maria Joao PIRES

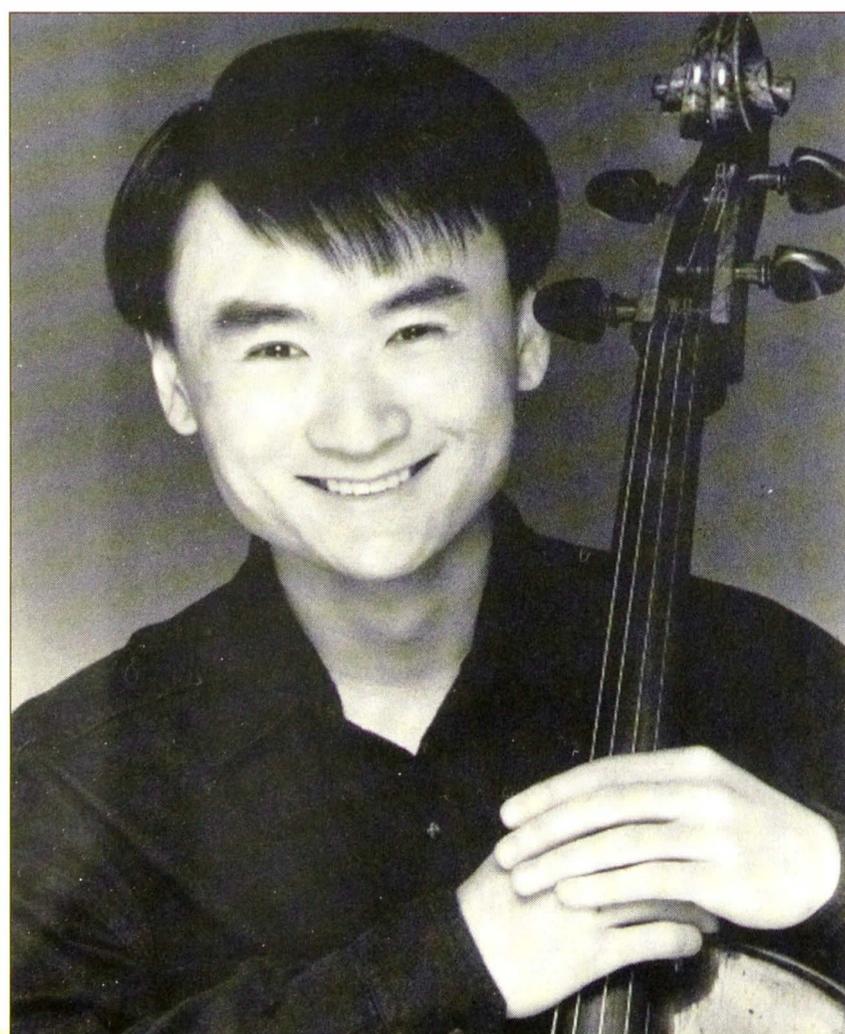
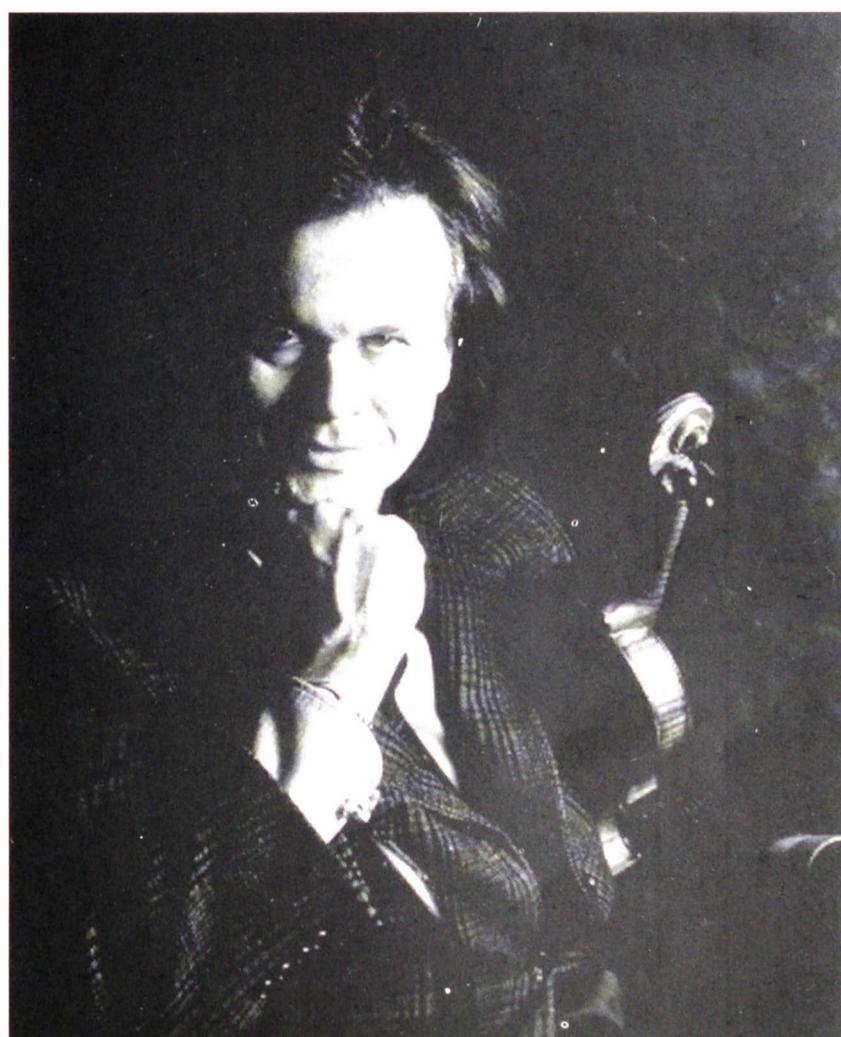
Née à Lisbonne, Maria Joao Pires prit des leçons de piano dès sa plus tendre enfance et se produisit pour la première fois en public à l'âge de quatre ans. L'année suivante, elle donna son premier récital en soliste - comprenant une sonate de Mozart - et à l'âge de sept ans, elle interpréta en public des concertos de Mozart. Deux ans plus tard, elle remporta le plus grand prix portugais récompensant de jeunes artistes; Maria Joao Pires a étudié au Conservatoire de Lisbonne sous la direction du Professeur Campos Coelho, et de 1960 à 1964 à la Musikhochschule de Munich avec Rosl Schmid; ensuite elle a travaillé avec Karl Engel à Hanovre. De pair avec ses études, Maria Joao Pires a continué à se produire régulièrement en public, au Portugal, en Espagne et en Allemagne. Parmi ses distinctions, il convient de souligner le premier prix du Concours Beethoven (Bruxelles 1970) ; à partir de cette époque commence véritablement sa carrière internationale avec des tournées en Europe, en Afrique, aux Etats Unis et au Japon. Certains des enregistrements qu'elle a effectués pour des compagnies japonaises et françaises ont remporté des prix internationaux : son intégrale des sonates pour piano de Mozart lui a valu le Prix Edison et le Grand Prix du Disque. Depuis 1989 Maria Joao Pires enregistre pour DGG : un deuxième cycle complet des sonates, des œuvres de Schubert, ainsi que d'autres œuvres du répertoire de soliste, de musique de chambre et de concerto.

Augustin DUMAY

“Je pense qu'il prendra sa place parmi les grands violonistes de l'an 2000”, disait Nathan Milstein après avoir écouté Augustin Dumay, alors à peine âgé de 14 ans. Juste pressentiment, puisqu'aujourd'hui Augustin Dumay fait partie des quelques violonistes européens à mener une carrière internationale. Découvert par Herbert von Karajan dont il est l'invité lors de la journée que France Musique lui consacre, il est engagé immédiatement après par l'Orchestre Philharmonique de Berlin où il joue, sous la direction de Sir Colin Davis, le deuxième concert pour violon de Bela Bartok. Il est accueilli, tant par la critique que par le public, avec le plus grand enthousiasme. Depuis il est régulièrement invité par cet orchestre ainsi que par d'autres formations prestigieuses et joue sous la direction des plus grands chefs. Il a effectué des tournées en Europe, aux Etats-Unis, au Japon et participe aux plus grands festivals. La musique de chambre prend une place importante dans sa carrière : il joue fréquemment avec ses amis Michel Dalberto, Jean-Philippe Collard, Lynn Harrel, Gérard Caussé ... et bien sûr avec Maria Joao Pires. Il enregistre chez DGG et EMI et joue le magnifique Stradivarius daté de 1721 qui a appartenu à Fritz Kreisler.

Jian WANG

Né d'une famille de musiciens, Jian Wang commence ses études de violoncelle avec son père dès l'âge de 4 ans. En 1979, à l'âge de 10 ans, il participe au célèbre film documentaire, “De Mao à Mozart : Isaac Stern en Chine”, et c'est grâce à l'encouragement et le soutien d'Isaac Stern qu'il peut s'installer aux Etats-Unis. En outre, le célèbre violoncelliste Aldo Parisot l'entend au Conservatoire de Shanghai où il faisait ses études et, très impressionné, le fait entrer à la Yale School of Music à New York en 1985. Il obtient son diplôme de Yale en 1989. Déjà reconnu en Chine pour son talent extraordinaire depuis qu'il a joué, à l'âge de 11 ans, le concerto de Saint-Saëns avec l'Orchestre Symphonique de Shanghai, ses débuts aux Etats-Unis en 1982 comme soliste du Groupe Musical de Shanghai attirent l'attention des critiques et du public. Puis en 1987 il joue le concerto d'Elgar à Washington, Pittsburgh, San Francisco et Los Angeles avec l'Orchestre Philharmonique de Chine recevant des critiques dithyrambiques. Peu après, il fait ses débuts en récital à New York, puis à Jérusalem et en France au Festival d'Evian. Il se produit avec orchestre et en récital en Suisse, en Italie et en France, ainsi qu'au Mexique, Canada et Hong Kong. Musicien de chambre très actif, il joue aussi avec Isaac Stern et Yefim Bronfman au Mostly Mozart Festival et se produit régulièrement avec les New York Seacliff Chamber Players. Son premier disque, des œuvres de Barber, Chopin et Schumann, est paru chez Delos et il enregistre actuellement avec Maria Joao Pires et Augustin Dumay pour DGG.





Simone PEDRONI

Le 6 juin 1993, le pianiste italien Simone Pedroni se voit décerner la Médaille d'Or du 9^{me} Concours International Van Cliburn, à Fort Worth, Etats-Unis. D'après le *New York Times*, "La victoire de Monsieur Pedroni n'était guère surprenante. Commencant la finale déjà en première place, il a donné une des meilleures prestations dans le Concerto N°2 de Rachmaninov". Simone Pedroni a également gagné le Prix Steven de Groote pour la musique de chambre.

A l'âge de 24 ans, Simone Pedroni a déjà effectué de nombreuses tournées en Italie et s'est produit avec les orchestres les plus importants de son pays. En septembre 1993 il a joué avec le London Royal Philharmonic Orchestra sous la direction de Sir Yehudi Menuhin au Festival de Rimini. Il a également joué avec l'Orchestre Philharmonique d'Oslo lors de son premier prix au Concours International Queen Sonja : l'Orchestre l'a réinvité en 1994. Suite au deuxième prix au Concours International Arthur Rubinstein en 1992, il a joué à Tel Aviv et plus tard avec l'Orchestre de Chambre d'Israël. Son succès au Concours van Cliburn l'amène à jouer non seulement aux Etats-Unis et au Canada mais également en Europe, en récital et avec des orchestres prestigieux. Simone Pedroni est actuellement étudiant à l'Accademia Pianistica Incontri col Maestro à Imola, Italie, où il travaille avec Lazar Berman, Franco Scala et Piero Rattalino. Il est diplômé du Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan.

MERCREDI

3

AOUT

2^{me} SOIREE

SIMONE PEDRONI

piano

Barcarolle en fa dièse majeur Op 60

F. CHOPIN
(1810-1849)

Nocturne en si majeur Op 62 N° 1 - Andante

Trois Mazurkas Op 63

N° 1 en si majeur - *Vivace*

N° 2 en fa mineur - *Lento*

N° 3 en ut dièse mineur - *Allegretto*

Valse en ut dièse mineur Op 64 N° 2 - Tempo giusto

Polonaise-Fantaisie en la bémol majeur Op 61

Barcarolle, chant des gondoliers vénitiens, image du folklore traditionnel qui a attiré Chopin. Il a composé cette œuvre en 1845-46 et l'a jouée dans un concert qu'il a donné à la Salle Pleyel le 10 février 1848. "Le nocturne tristesque ne nous révèle pas d'élan plus passionnés, d'inflexions plus tendres". (Alfred Cortot).

Chopin a réussi à donner au Nocturne un contenu qui lui avait manqué jusque-là, et ses derniers nocturnes achèvent le rachat du genre et sa complète libération : teintes claires, avec prédominance de tons majeurs. Celui-ci, composé et publié en 1846, est presque une "Invention" aux épisodes contrastés.

La Mazurka, danse à trois temps avec accent sur le second, tire ses origines des plaines de Mazovie. Chopin en a écrit plus de cinquante - leitmotiv de sa création, pages détachées d'une sorte de journal intime constamment tenu à jour. Ainsi explique-t-on que "cette petite forme d'art" (Robert Schumann) ait pu tenir une place aussi grande dans l'œuvre de Chopin. Les trois Mazurkas Op 63 furent les dernières publiées du vivant de Chopin mais elles ont le charme et la fraîcheur de ses compositions de jeunesse.

Plutôt que d'imiter les valse de Strauss ou Lanner, Chopin crée de charmants épisodes assez proches des caprices ou des impromptus qui, d'après Schumann, "ont une autre note que les valse ordinaires". Celle-ci est un modèle du style *rubato* de Chopin avec ses modifications successives et passagères du tempo. Pour André Cœuroy, elle "unit l'esprit du salon à l'esprit de la valse".

La Polonaise est une danse lente - à l'origine la danse de la noblesse, une procession au rythme grave et majestueux des palatins devant le roi - qui a subi un cycle de métamorphoses complet dans la composition de Chopin. Celle-ci, écrite en 1840, est déjà comme une sorte d'au-delà du genre où Chopin sort du cadre et du rythme de la Polonaise pour s'exprimer plus librement au moment douloureux de sa séparation de George Sand.

Entr'acte

Tableaux d'une Exposition

M. MUSSORGSKY
(1839-1881)

Promenade - Gnomus - Promenade - Le Vieux Château - Les Tuileries - Bydlo - Promenade

Ballet des Poussins - Samuel Goldberg et Schmuyle - Promenade - La place du marché de Limoges

Catacombes - Promenade - Baba Jago - Grande Porte

On a trop tendance à oublier, à cause de leur ingénieuse et spirituelle orchestration par Ravel, que les Tableaux d'une Exposition sont un petit monument de perfection de la littérature pianistique. Ils étaient inspirés par des aquarelles du peintre Hartmann, ami de Mussorgsky et du Groupe des Cinq. L'écriture est des plus originales, intensément suggestive - le nain Gnomus, les jeux des enfants aux Tuileries, la dispute des deux Juifs - sans rien emprunter qu'aux meilleures ressources du clavier. Et quelle senteur de terre russe dans le thème de Bydlo, et dans celui de la promenade. Mussorgsky écrivit cette suite en trois semaines en juin-juillet 1874.



ORCHESTRE REGIONAL CANNES PROVENCE ALPES COTE D'AZUR

Créé sous sa forme actuelle d'Orchestre Régional en 1975, il a succédé à l'ancien ORTF implanté à Nice depuis 1934. C'est en 1980 que des accords passés entre l'Etat et la Ville de Cannes ont transféré son siège dans cette ville. Placé dès son origine sous la direction de Philippe Bender, l'orchestre a participé à de nombreuses émissions de télévision et de radio, enregistré trois disques et réalisé plusieurs grandes tournées à l'étranger. Il assure des prestations régulières dans la Région Provence Alpes Côte d'Azur et participe à de nombreux festivals, tout en réservant dans ses programmes une place importante à la création contemporaine.

Philippe BENDER

Né en 1942 à Besançon, où il a commencé ses études musicales, Philippe Bender a complété ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, obtenant trois premiers prix en 1959. Il a également suivi des cours à la Hochschule für Musik de Fribourg en Brisgau puis à la Juilliard School de New York dont il est diplômé. Avant de devenir chef d'orchestre, en tant que flûtiste concertiste, il est lauréat de plusieurs concours internationaux. Lauréat du Concours de Besançon pour jeunes chefs d'orchestre en 1968 et gagnant le Premier Prix, Médaille d'Or, du prestigieux Concours Mitropoulos de New York en 1970, il est engagé comme chef-assistant au New York Philharmonic où il travaille sous la direction de Léonard Bernstein et Pierre Boulez. Depuis, il a dirigé les plus grands orchestres.



Sergei NAKARIAKOV

"Paganini de la trompette", "talent exceptionnel", "un jeune ensorceleur venu de Russie ...", de telles épithètes ronflantes dans les critiques consacrées à des artistes ne sont pas rares, mais avec Sergei Nakariakov il s'agit d'un cas particulier. Voilà un garçon de 16 ans qui joue sur sa trompette tout ce que le répertoire compte de pièces les plus difficiles. Et pourtant, le petit virtuose pratique son instrument depuis seulement six ans. En 1986, Sergei, à l'âge de neuf ans, doit abandonner la pratique du piano à la suite d'un accident de voiture : il se consacre alors à la trompette, l'instrument auquel il doit à présent tous ses succès triomphaux sur la scène musicale internationale, et même au Festival de Salsbourg. Lors du Festival de Musique de Schleswig Holstein en 1992, Nakariakov reçoit le Prix Davidoff pour la promotion de jeunes interprètes. Le jeune musicien russe, né en 1977 à Gorki, a acquis ses compétences instrumentales auprès de son père, Mikhail Nakariakov. En avril 1992, Sergei Nakariakov a signé un contrat d'exclusivité avec Teldec Classics International pour lequel il a déjà enregistré une sélection d'œuvres avec piano ainsi que les concertos de Haydn, Hummel, Jolivet et Tomasi.

VENDREDI
5
AOUT
3^{me} SOIREE

ORCHESTRE REGIONAL DE CANNES PROVENCE ALPES COTE D'AZUR

Direction : Philippe BENDER

Soliste : Sergei NAKARIAKOV *trompette*

Concerto pour trompette en ré majeur

G. TORELLI
(1658-1709)

Allegro
Adagio - Presto - Adagio
Allegro

Torelli a beaucoup contribué au développement du concerto - grosso et solo - et au répertoire pour trompette et cordes, probablement à cause de la présence à Bologne de l'excellent trompettiste Giovanni Pellegrino Brandi. Les œuvres de Torelli servaient à ouvrir la Messe à San Petronio et, n'étant pas destinées à la publication, pouvaient être un champ d'essai pour arriver à la forme définitive du concerto. Celui-ci est l'un de plusieurs, tous en ré majeur, que Torelli a composé pour trompette et orchestre à cordes.

Symphonie N° 1 en ut majeur Op 21

L. van BEETHOVEN
(1770-1827)

Allegro molto - Allegro con brio
Andante cantabile con moto
Menuetto : Allegro molto e vivace
Finale : Adagio - Allegro molto e vivace

Avec cette œuvre, le jeune Beethoven se présente pour la première fois comme compositeur de symphonies : il la dirige à un concert à Vienne le 2 avril 1800. Certains thèmes se retrouvent, sous une forme différente, dans des cahiers d'esquisses de 1795, et le matériel sonore ne dépasse pas beaucoup celui de Mozart. Cependant, le contenu musical a ses surprises : œuvre d'un esprit franc et lumineux qui, si timide qu'elle nous paraisse aujourd'hui auprès de celles qui l'ont suivie, a étonné, par sa hardiesse, les auditeurs de 1800. Ils ont remarqué un usage des instruments à vent beaucoup plus large et beaucoup plus indépendant que celui auquel Haydn et Mozart les avaient habitués. De fait, Beethoven, dès ce moment, tire parti de l'opposition des timbres pour ajouter à sa musique un nouvel effet de contraste dont il ne disposait pas dans la sonate ou le quatuor. L'œuvre fut dédiée à Gottfried van Swieten, un des premiers protecteurs de Beethoven à Vienne.

Entr'acte

Symphonie N° 1 en ut mineur Op 11

F. MENDELSSOHN
(1809-1847)

Allegro di molto
Andante
Menuetto
Allegro con fuoco

Felix Mendelssohn fut, comme Mozart, un enfant prodige : il avait déjà composé douze symphonies pour cordes lorsqu'en 1824 il composa celle-ci, qui porte le numéro Opus 11, dédiée à la Société Philharmonique de Londres, propriétaire de l'autographe. Cette première symphonie fait indiscutablement le lien avec les "douze de jeunesse", et se situe dans une mouvance spirituelle mozartienne, voire beethovénienne - du Beethoven de la première symphonie. Solidement charpentée, elle porte cependant la griffe du jeune compositeur : vivacité rythmique, mariages orchestraux soigneusement diversifiés, clarté des thèmes.

Concerto pour trompette en mi bémol majeur

J. HUMMEL
(1778-1837)

Allegro con spirito
Andante
Rondo

Tout enfant, Hummel impressionna Mozart par ses dons prodigieux de pianiste ; son œuvre, considérable, s'adresse principalement à son instrument, mais on lui doit aussi de la musique de chambre, trois messes, cinq opéras et six ballets. Ce concerto est une œuvre de vaste envergure, surtout en son premier mouvement, qui comme toutes les compositions de Hummel, porte l'empreinte indéniable de Mozart. Cette influence mozartienne imprime à la partition de Hummel une grande perfection de forme et d'écriture, une harmonie de proportion réellement classique. Sa situation d'artiste de transition se reflète dans la différence de style non négligeable entre l'imposant *Allegro con spirito* initial, vaste architecture classique, et les deux derniers mouvements, plus brefs et entraînés. Qu'il s'agisse de l'*Andante*, en forme d'aria accompagnée, ou du spirituel *Rondo*, nous respirons une plus grande liberté, nous percevons un sens du pittoresque, de la couleur populaire qui évoquent assez fortement Carl-Maria von Weber.



TRIO DE PRAGUE

Fondé en 1970 à l'Académie de musique, dans la classe du professeur Antonin Kohout, le Trio de Prague se classe de nos jours parmi les meilleurs interprètes de la musique de chambre en République tchèque. Vainqueur en 1971 du Concours de musique de chambre organisé par le Ministère tchèque de la Culture, il donna désormais des concerts non seulement à Prague mais dans tout le pays. En 1976, à Belgrade, le Trio de Prague obtint le Grand Prix du Concours international de Trios, ainsi que les trois prix spéciaux. Jusqu'à présent, le Trio de Prague a donné plus de 1700 concerts en se produisant dans la plupart des pays européens, aux Etats-Unis, au Japon, au Mexique, en Egypte, en Inde et en Extrême-Orient et en participant à de nombreux festivals internationaux. Il enregistre également régulièrement pour la radio nationale, ainsi qu'en France, Suisse, Belgique et Allemagne. Le répertoire de l'ensemble comprend les grandes œuvres classiques ainsi que contemporaines ; plusieurs compositions ont été écrites pour le Trio de Prague. Il a enregistré des œuvres de Smetana, Beethoven, Martinu et Chostakovich pour Panton, et de Chopin, Lalo, Mendelssohn, Suk pour Supraphon. Pour "Le Chant du Monde" le Trio a enregistré l'intégrale des Trio et Quatuors avec piano (avec J. Talich) de Dvorak.

JEUDI
11
AOUT
4^{me} SOIREE

TRIO DE PRAGUE
Arnost Strizek, *piano*
Jifi Klika, *violon*
Jan Zvolanek, *violoncelle*

Trio N° 39 en sol majeur Hob.XV.25

J. HAYDN
(1732-1809)

Andante
Poco adagio
Presto

Haydn revient à la composition de trios avec clavier en 1784, au moment où ce genre devenait très à la mode à Vienne, très demandé par des éditeurs et des amateurs, phénomène lié au fait que le nouveau pianoforte commençait alors à concurrencer le clavecin. Haydn composa 13 trios pour clavier entre 1781 et 1790 et 15 entre 1792 et 1797 dont celui-ci qui fut publié à Londres en 1797. On possède des esquisses pour le mouvement lent central sur une feuille contenant aussi, de la main de Haydn, les incipits des douze symphonies londoniennes. Le thème de l'*Andante* initial, d'une grande élégance, nous reste dans la mémoire ; le mouvement lent central est remarquable pour sa beauté mélodique surtout dans le deuxième épisode (qui figure dans les esquisses) où le chant est confié au violon sur accompagnement de piano. Le Rondo "à la hongroise" du dernier mouvement transcende d'avance la musique tzigane de la fin du XIX^{me} siècle quand seul Brahms devrait en retrouver le niveau et l'esprit.

Phantasiestücke Op 88

R. SCHUMANN
(1810-1856)

Romanze
Humoreske
Duett
Finale

En août 1842, Robert et Clara Schumann prennent des vacances à Karlsbad au retour desquelles Schumann, la tête reposée, se remet à composer de la musique de chambre, dont cette œuvre qu'il révisé en 1850 et dédie à son amie Sophie Petersen. D'après le titre que Schumann lui donne à ce moment-là, on comprend que l'œuvre est d'un caractère léger et représente la première évocation de Schumann hors des grandes formes. Il s'agit donc d'une suite de pages contrastées, disparates et de dimensions inégales, mais où subsiste un lien tonal.

Entr'acte

Trio N° 4 Op 90 "Dumky"

A. DVORAK
(1841-1904)

Dumka 1 en mi mineur : *Lento maestoso* : *Allegro vivace quasi doppio movimento*
Dumka 2 en ut dièse mineur : *Poco adagio* : *Vivace non troppo*
Dumka 3 en la majeur : *Andante* : *Vivace non troppo*
Dumka 4 en ré majeur : *Andante moderato (quasi tempo di marcia)* : *Allegretto scherzando*
Dumka 5 en mi bémol majeur : *Allegro*
Dumka 6 en ut mineur : *Lento maestoso* : *Vivace quasi doppio movimento*

Ce dernier trio avec piano fut composé entre novembre 1890 et février 1891, vers la fin de la "période nationaliste" de Dvorak, qui s'est terminée au moment de son départ pour les Etats-Unis en 1892. Avec Ferdinand Lachner, violon, Hanus Wihan, violoncelle et Dvorak lui-même au piano, l'œuvre fut créée à Prague le 11 avril 1891 avec un tel succès que les musiciens ont donné une quarantaine de concerts dans toute la Bohême et la Moravie pendant les cinq mois qui suivirent. Le "Dumky" fut publié en 1894 pendant que Dvorak était toujours à l'étranger. Son grand ami, Johannes Brahms, s'en est chargé et l'on pense qu'il a même apporté quelques modifications au manuscrit. Le Trio capture parfaitement la fraîcheur mélodique et l'élan rythmique de la musique traditionnelle tchèque : "Dumky" est le pluriel de "dumka", une chanson populaire slave d'une mélancolie rêveuse qui est ponctuée par de subits interludes animés qui varient de sereins à exhubérants. Ainsi cette guirlande de Dumky apparaît comme une libre improvisation dont les humeurs changeantes et capricieuses semblent mélodiquement construites sur des motifs slaves, aussi versatiles que réinventés.



ORCHESTRA GUIDO CANTELLI

L'Orchestra Guido Cantelli est une formation de jeunes musiciens choisis parmi les meilleurs anciens élèves des conservatoires européens. Ils viennent d'Italie, Russie, Ukraine, Albanie, Argentine et d'Angleterre. Le but de l'ensemble n'est pas seulement de devenir une formation permanente mais aussi de garder une flexibilité en se basant sur le modèle d'un "teaching orchestra" afin de pouvoir approfondir les études de la littérature musicale et d'améliorer les techniques. Après ses débuts au Teatro Regio à Parme, il s'est produit au Théâtre de Bielle, au Teatro Massimo de Palerme et dans d'autres villes de Sicile. Son calendrier comprend de nombreux concerts en Italie et à l'étranger.

Alberto VERONESI

Le Milanais Alberto Veronesi, diplômé de piano et de composition, a étudié la direction d'orchestre avec Gabriele Bellini de 1985 à 1990. Chef attitré de l'Ensemble Nuove Sincronic de 1990 à 1992 et de l'Orchestra Guido Cantelli depuis 1992, il est invité régulièrement à diriger l'Orchestre Philharmonique de Sofia et le Konzertensemble de Salzbourg. Il a donné de nombreux concerts en Italie, y compris aux festivals de Spoleto et de Novara, et a enregistré des œuvres de Mendelssohn pour Bayer.



Andrea CAPPELLETTI

Né en 1961, Andrea Cappelletti fut le plus jeune élève diplômé summa cum laude du Conservatoire de Naples. Grâce à des bourses, il a continué ses études avec Tibor Varga, Corrado Romano, Alberto Lysy et Yehudi Menuhin, gagnant des concours importants et d'autres bourses. Très jeune, il a acquis un répertoire important et s'est produit avec des orchestres prestigieux en Italie et à l'étranger, ainsi qu'aux festivals internationaux où il est invité régulièrement. Andrea Cappelletti est connu particulièrement pour ses interprétations de l'école classique viennoise et des œuvres de l'école italienne moins souvent jouées, qu'il a d'ailleurs enregistrées pour Koch International.

DIMANCHE
14
AOUT
5^{me} SOIREE

ORCHESTRA GUIDO CANTELLI

Direction : Alberto VERONESI

Soliste : Andrea CAPPELLETTI, *violon*

Symphonie en ré mineur "La Casa del Diavolo" Op 12 N° 4

L. BOCCHERINI
(1743-1805)

Andante sostenuto - Allegro
Andante con moto
Andante sostenuto - Allegro

Bien que les circonstances de la vie de Boccherini aient fait que la composition de musique de chambre ait été son occupation principale, il a cependant publié 18 symphonies et en a composé au moins huit autres. Ses symphonies en tonalités mineures sont parmi les plus intéressantes, par exemple dans l'utilisation de la forme cyclique. Ici, la même introduction lente est utilisée pour le premier mouvement et pour le dernier, lequel est une parodie d'un mouvement du ballet de Gluck (*Don Juan*), connu comme la "Danse des Furies" dans *Orphée*. Boccherini rend ainsi hommage à son illustre aîné qui n'avait jamais cessé de l'encourager. Boccherini a achevé cette œuvre fascinante, avec laquelle il s'élève au niveau de ses plus grandes compositions de musique de chambre, pendant qu'il était, en tant que violoncelliste et compositeur, au service de Don Luis d'Espagne.

Concerto pour violon N° 4 en sol majeur

J. HAYDN
(1732-1809)

Allegro moderato
Adagio
Allegro

Certainement bien antérieur à 1769, date mentionnée dans le catalogue Breitkopf, ce concerto, par son style (l'austérité de la mélodie, la concentration du travail thématique dans le tutti), pourrait même être une œuvre de jeunesse. Il s'inscrit dans la tradition du baroque autrichien, surtout dans le troisième mouvement. Le premier mouvement s'ouvre par une mélodie simple et irrégulière et le mouvement lent central frappe par son côté solennel et son haut niveau émotionnel.

Entr'acte

Oracion del Torero

J. TURINA
(1882-1949)

Pièce conçue d'abord en 1926 pour quatuor de luths, elle fut remaniée en 1927 pour orchestre à cordes. C'est une des plus belles inspirations de Turina, exemple parfait de son style d'une élégance subtile et de grâce sévillanne, ainsi que de son penchant de répondre en musique à des idées littéraires ou visuelles.

Apollon Musagète

I. STRAVINSKY
(1882-1971)

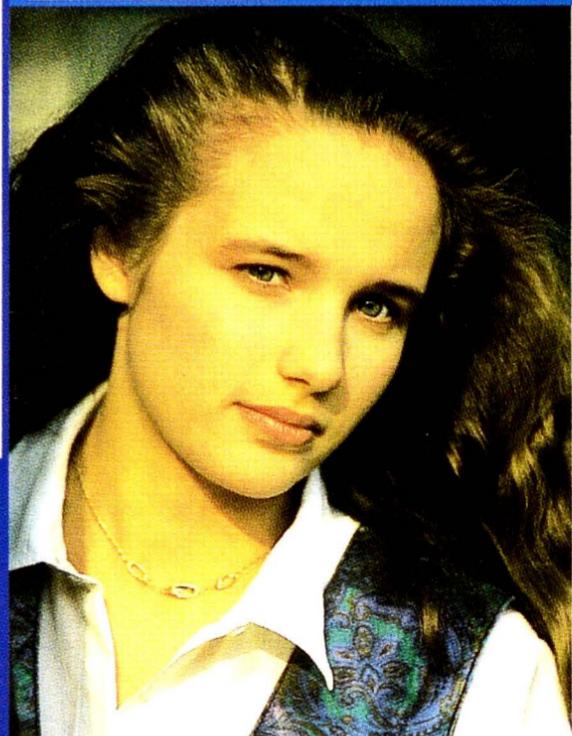
Stravinsky quitte la Russie en 1909 pour suivre la Compagnie des ballets de Serge de Diaghilev, pour laquelle il écrit quelques-unes de ses plus éclatantes partitions. Le ballet Apollon Musagète fut une commande d'Elisabeth Sprague Coolidge pour un spectacle de danse à la Bibliothèque du Congrès de Washington, Etats-Unis, dont les droits européens furent acquis par Diaghilev. Ce ballet rompt avec les précédents par sa forme, l'intention de l'auteur étant de retourner à la tradition classique : l'écriture est toute académique et l'harmonie cède constamment le pas à la mélodie. "Pièce sans intrigue" déclare le musicien qui, en deux brefs tableaux, fait assister le spectateur à la naissance du dieu et à son ascension vers la gloire, au milieu des Muses assemblées dont il dirigera les jeux, d'où l'épithète qui vient s'accoler à son nom.

HÉLÈNE GRIMAUD

CO-79782

PCM DIGITAL

DENON



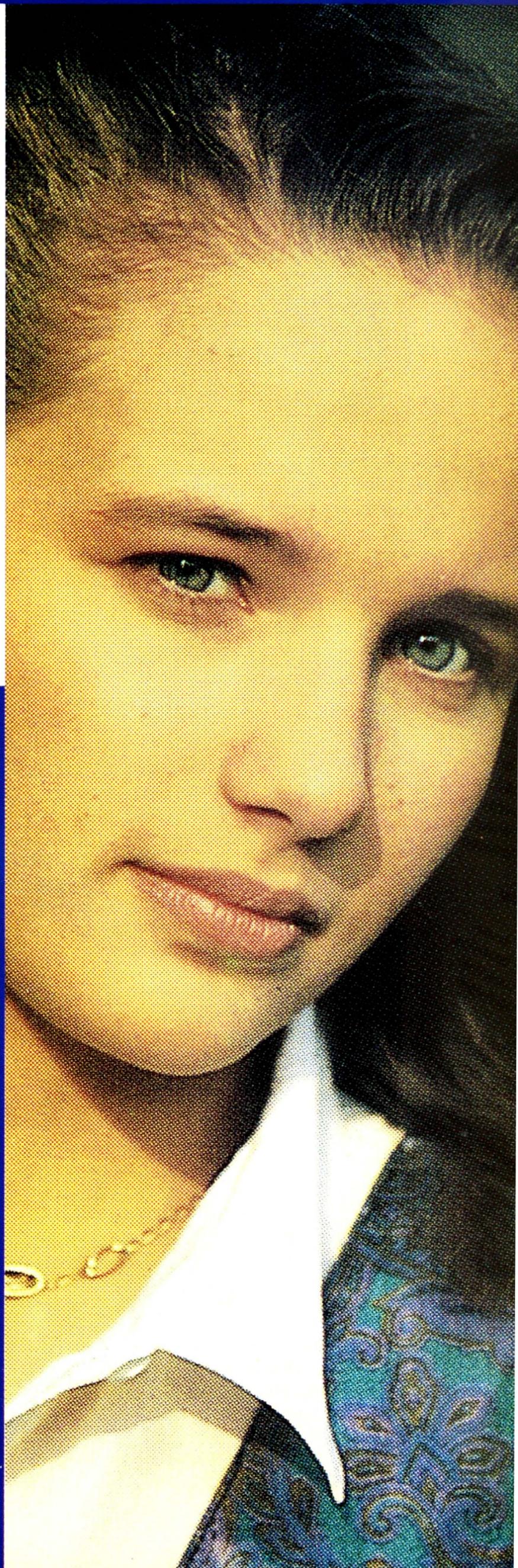
Brahms

PIANO SONATA No. 3
6 KLAVIERSTÜCKE, Op. 118

Intermezzi - Ballade - Romanze

HÉLÈNE GRIMAUD

CO - 79782



DENON

BMG
CLASSICS

MERCREDI
17
AOUT
6^{me} SOIREE

HELENE GRIMAUD
piano

Sonate N° 30 en mi mineur Op 109

L. van BEETHOVEN
(1770-1827)

Vivace, ma non troppo - Adagio espressivo
Prestissimo
Tema (Andante molto cantabile ed espressivo) Variations 1 - 6

Commencée en 1819 et achevée le 20 septembre 1820, cette sonate est dédiée à Maximilienne Brentano, fille de Franz et Antonia Brentano, que Beethoven désigne à Schindler comme "ses uniques amis". Elle est la première des trois dernières sonates, toutes datées des années 1820-1822, dans lesquelles Beethoven explore toutes les potentialités du piano à marteaux découvertes dans l'Opus 106 (*Hammerklavier*). L'œuvre s'ouvre par un mouvement tour à tour vivace et adagio espressivo en style d'improvisation. Suit un fiévreux prestissimo, que Cortot comparait à certaines pages véhémentes des *Kreisleriana* de Schumann. Mais le sommet de la sonate, et en même temps sa partie la plus développée, est l'*Andante* à variations. Un thème serein est la cellule génératrice des six variations. La cinquième variation a les allures d'un fugato et ramène le thème qui, peu à peu, s'illumine de traits et de trilles comme un feu d'artifice bientôt éteint, et qui le laisse pour finir dans sa simplicité primitive.

Trois Intermezzi Op 117

J. BRAHMS
(1833-1897)

1. *Andante moderato, en mi bémol majeur*
2. *Andante non troppo e con molta espressione, en si bémol mineur*
3. *Andante con moto, en ut dièse mineur*

Entr'acte

Klavierstücke Op 118

J. BRAHMS

1. *Intermezzo : Allegro non assai, ma molto passionato, en la mineur*
2. *Intermezzo : Andante teneramente en la majeur*
3. *Ballade : Allegro energico, en sol mineur*
4. *Intermezzo : Allegretto un poco agitato, en fa mineur*
5. *Romance : Andante, en fa majeur*
6. *Intermezzo : Andante, largo e mesto, en mi bémol mineur*

Klavierstücke Op 119

J. BRAHMS

1. *Intermezzo ; Adagio en si mineur*
2. *Intermezzo : Andantino un poco agitato, en mi mineur*
3. *Intermezzo : Grazioso e giocoso, en ut majeur*
4. *Rhapsodie : Allegro risoluto, en mi bémol majeur*

Bien que certaines de ces compositions aient peut-être été écrites à une époque antérieure (par exemple la mélancolique et magnifique *Rhapsodie* Op 119/4 et l'*Intermezzo* Op 117/1 qui rappellent les mouvements lents des sonates de jeunesse de Brahms), toutes ces œuvres ont manifestement reçu leur forme définitive au cours de la quatrième période créative du Maître. La forme simple de chant en trois parties employée le montre déjà ; en outre, l'effort de simplicité et de concentration est très prononcé dans ces compositions tardives. Les modulations sont plus limitées, l'harmonie moins compliquée, le rythme plus uniforme. L'art de l'unification n'a presque jamais été égalé. Le penchant caractéristique de Brahms pour l'art pré-classique au cours de sa dernière période créative est également exprimé dans ces pièces. Dans la partie centrale de l'Op 118/5 par exemple, le même sujet de base revient constamment, à la manière d'un *ostinato*. C'est toutefois le climat de l'idylle tendrement voilée qui prédomine dans cette série. L'Opus 119/4, le dernier numéro de la série, se termine sur le mode mineur bien qu'il commence sur le mode majeur. Le fait que Brahms ait volontiers attribué la mélodie à la voix intermédiaire (Op 117/1, Op 118/5, Op 119/3) accroît l'impression de mystère et ajoute en même temps un charme pittoresque. L'invention musicale est entièrement adaptée à l'instrument, comme c'est le cas pour toutes les compositions des deux dernières périodes créatrices. Ceci est absolument confirmé par le fait que l'arrangement pour orchestre de l'*Intermezzo* Op 117/1 fut un échec à cause du genre purement pianistique de la section médiane.

Il est impossible de caractériser les pièces individuelles de ces magnifiques séries. On peut tout au plus attirer l'attention sur des œuvres comme l'Opus 117/1 - que Brahms lui-même qualifia de "Berceuse de mes peines" ; la dramatique *Ballade* Op 118/3 avec sa douce section médiane ; l'Opus 118/6 avec sa section médiane merveilleusement mise en valeur, et la magnifique *Rhapsodie* Op 119/4, mais les autres œuvres n'ont pas moins d'importance. "Avec ces pièces Brahms est parvenu à la fin de son évolution comme compositeur d'œuvres pour le piano. Il est passé par de nombreuses étapes depuis les grandes courbes d'une fresque à la délicatesse d'une peinture miniature."



Harmonie Piano

Accords - Restauration - Réglage - Harmonisation

Ventes Neufs et Occasions - Location

Toutes marques sur commande



16, Boulevard du Fossan
MENTON

D. DUTHOIT



Tél : 93.57.08.28
Fax : 93.57.17.96



Hélène GRIMAUD

Née en 1969 à Aix-en-Provence, Hélène Grimaud commence ses études musicales au Conservatoire de sa ville natale puis avec Pierre Barbizet à Marseille. A 13 ans, elle est reçue première à l'unanimité au Conservatoire Supérieur de Musique de Paris et obtient en 1985 un premier prix dans la classe de Jacques Rouvier ; la même année elle est admise à l'unanimité en cycle de perfectionnement où elle travaille avec György Sandor et Léon Fleischer. L'invitation en 1986 au Festival d'Aix-en-Provence entraîne un tournant décisif dans sa carrière avec notamment, en 1987 le MIDEM à Cannes, le Festival de La Roque d'Anthéron, un premier récital à Tokyo et sa rencontre avec Daniel Barenboim qui l'engage à l'Orchestre de Paris en 1988. Depuis elle a joué dans le monde entier, en récital ainsi qu'avec des orchestres prestigieux sous la direction de chefs célèbres. En musique de chambre, notamment dans le cadre du Festival de Lockenhaus, elle a joué avec Martha Argerich, Gidon Kremer, le Quatuor Hagen, Gérard Caussé ... A 15 ans Hélène Grimaud enregistre chez Denon son premier CD en récital consacré à Rachmaninov (Grand Prix de l'Académie du Disque). Depuis, sont parus trois autres récitals avec des œuvres de Chopin, Liszt, Schumann et Brahms, ainsi que le Concerto N° 2 de Rachmaninov et le Concerto en sol de Ravel avec le Royal Philharmonic Orchestra et Jesus Lopez-Cobos. En septembre 1995, Hélène Grimaud jouera le Concerto N° 2 de Rachmaninov avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin et Claudio Abbado.

L PALAZZO

L'EXCELLENCE AU

Caractérisée par un superbe littoral entouré d'un majestueux cirque de montagnes, Menton — à l'évidence — peut s'enorgueillir d'un site exceptionnel qui, par surcroît, lui confère le climat le plus tempéré de la Côte d'Azur et lui offre cette abondante végétation si dense et soigneusement sauvegardée. Autant d'atouts qui ont toujours su attirer un grand nombre de visiteurs et ont largement contribué à faire de Menton une "ville douce où il fait bon vivre".

Elle a préservé l'image quelque peu surannée d'une cité qui sait garder et entretenir ce côté traditionnel et exotique tant apprécié du monde entier. Bordée à l'Est par l'Italie, à l'Ouest par la Principauté de Monaco et au Nord par les massifs alpins, le caractère insulaire de Menton ajoute à ses atouts nombreux et favorise le particularisme et l'authenticité de la région. Toutes ces richesses naturelles n'ont pas échappé aux concepteurs du Palazzo. C'est au cœur même de cette cité bénie des dieux, là précisément où l'été est éternel, aux premières loges du spectacle grandiose de la Méditerranée, qu'ils donnent forme à ce qui s'annonce déjà comme l'un des plus beaux fleurons immobiliers azuréens.



PRESTIGE A TOUS LES ETAGES...

Tout, depuis le choix de sa prestigieuse adresse, a fait l'objet d'une sélection rigoureuse pour faire du PALAZZO une des références azuréennes en matière d'immobilier haut de gamme. A commencer par une vue panoramique sur la grande bleue et les longues plages mentonnaises. En un clin d'œil, toute la Côte d'Azur depuis l'Italie jusqu'à la Baie des Anges.

A ses pieds, le PALAZZO déroule le tapis majestueux d'une Promenade du Soleil

où les palmiers se dressent comme autant de points d'exclamation, comme de magnifiques feux d'artifice.

C'est là, sur la plus prisée des adresses mentonnaises que la superbe architecture du PALAZZO s'érige fièrement.

LES DÉTAILS D'UN PALAIS

Colonnades, balustres et ferronneries, loggias et généreuses terrasses, persiennes provençales et superbes façades ocrées : un festival de lignes et de courbes astucieusement mêlées, une conjugaison raffinée des précieux détails qui caractérisent les grandes

ZZO

CŒUR DE LA VIE



réalisations et savent apporter, dans le temps, la garantie des investissements réussis. Réussis également, les espaces de vie. Ici, la générosité des surfaces est soulignée avec finesse par le choix sans pareil des marbres.

Sous les sols, des salons aux terrasses, les loggias aux chambres et aux salles de bains, sont parés de marbres italiens. Au prestige des intérieurs, les concepteurs du PALAZZO ont tenu à adosser cette appréciable quiétude de vie qui permet à la fois de goûter aux joies et aux facilités de la vie citadine sans en supporter les nuisances.

A l'excellente isolation s'ajoutent un dispositif des plus performants et un gardiennage à demeure pour entrées, parkings, assurer la sécurité des biens et des personnes.

On le voit, profiter pleinement du privilège et de l'art de vivre de la Côte d'Azur, c'est le programme que propose le Palazzo.

Un programme particulièrement varié qui, du shopping au yachting, du sport au farniente et de la culture au folklore régional ouvre tout grand le livre des délices de la vie.

La plus prisée des adresses mentonnaises pour la superbe architecture du PALAZZO. Colonnades, balustres et ferronneries, loggias et généreuses terrasses, persiennes provençales et superbes façades ocrées : une conjugaison raffinée des précieux détails qui caractérisent les grandes réalisations.

MEDIATEXT COMMUNICATION

UNE REALISATION DE PRESTIGE SIGNÉE



FRADIM
FRANCE DEVELOPMENT
IMMOBILIER



COGIM
MEDITERRANÉE



IMMOBILIÈRE
SATIS
LES MENTONNaises PALAZZO

BUREAU DE VENTE ET INFORMATIONS
1131, PROMENADE DU SOLEIL - MENTON
ET DANS LES AGENCES AGRÉÉES
FAX 92 10 27 15 - WIR SPRECHEN DEUTSCH - WE SPEAK ENGLISH

92 10 14 07

Claudio Monteverdi

IL COMBATTIMENTO DI TANCREDI E CLORINDA

de Torquato Tasso

Tancredi, che Clorinda un homa stima,
Vuol ne l'armi provarla al paragone
Va girando colei l'alpestre cima
Ver'altra porta, ove d'entrar dispone
Segue egli impetuoso, onde assai prima
Che guinga, in guisa avvien che d'armi suone
Ch'ella si volge e grida: - O tu, che porte,
Correndo sì? - Rispose: E guerra e morte.

- Guerra e morte avrai - disse - io non rifiuto
Dàrlati, se la cerchi, e fermo attendi. -
Nè vuol Tandredi, ch'ebbe a piè veduto
Il suo nemico, usar cavallo, e scende,
E impugna l'un l'altro il ferro acuto,
Ed aguzza l'orgoglio e l'ire accende;
E vansi incontro a passi tardi e lenti
Quai due tori gelosi e d'ira ardenti.

Notte, che nel profondo oscuro seno
Chiudesti e nell'oblio fatto sì grande
(Degne d'un chiaro sol, degne d'un pieno
Teatro, opre sarian sì memorande).
Piacciati ch'indi il tragga e'n bel sereno
Alle future età le spieghi e mande,
Viva la fama lor; e tra lor gloria
Splenda del fosco tuo l'alta memoria.

Non schivar, non parar, non pur ritrarsi
Voglion costor, ne qui destrezza ha parte,
Non danno i colpi or finti, or pieni, or scarsi:
Toglie l'ombra e 'l furor l'uso dell'arte.
Odi le spade terribilmente urtarsi
A mezzo il ferro e il piè d'orma non parte:
Sempre è il piè fermo e la man sempre in moto
Né scende taglio in van, né punta a voto.

L'onta irrita lo sdegno alla vendetta,
E la vendetta poi l'onta rinnova:
Onde sempre al ferir, sempre alla fretta
Stimol novo s'aggiunge a piaga nova.
D'or in or più si mesce e più ristretta
Si fa la pugna, e spada oprar non giova:
Dansi con pomi, e infelloniti e crudi
Cozzan con gli elmi insieme e con gli scudi.

Tre volte il cavalier la donna stringe
Con le robuste braccia, ed altrettante
Poi da quei nodi tenaci ella si scinge
Nodi di fier nemico e non d'amante
Tornano al ferro, e l'una e l'altro il tinge
Di molto sangue: e stanco ed anelante
E questi e quegli al fin pur si ritira,
E dopo lungo faticar respira.

L'un l'altro guarda, e del suo corpo esangue
Sul pomo della spada appoggia il peso.
Già de l'ultima stella il raggio langue
Sul primo albor ch'è in oriente acceso.
Vede Tancredi in maggior copia il sangue
Del suo nemico e sé non tanto offeso.
Ne gode e insuperbisce. Oh nostra folle
Mente ch'ogni aura di fortuna estolle!

Misero, di che godi? oh quanto mesti
Fiano i trionfi e infelice il vanto!
Gli occhi tuoi pagheran (se in vita resti)
Di quel sangue ogni stilla un mar di pianto.
Così tacendo e rimirando, questi
Sanguinosi guerrier cessaro alquanto.
Ruppe il silenzio al fin Tancredi e disse,
Perchè il suo nome l'un l'altro scoprisse:

- Nostra sventura è ben che qui s'impieghi
Tanto valor, dove silenzio il copra.
Ma poi che sorte ria vien che ci nieghi
E lode e testimon degni de l'opra,
Pregoti (se fra l'armi han loco i prieghi)
Che 'l tuo nome e 'l tuo stato a me tu scopra,
Acciò ch'io sappia, o vinto o vincitore,
Chi la mia morte o la mia vita onore. -

Rispose la feroce: - Indarno chiedi
Quel ch'ho per uso di non far palese.
Ma chiunque io mi sia, tu innanzi vedi
Un di quei duo che la gran torre accese. -
Arse di sdegno a quel parlar Tancredi:
- E in mal punto il dicesti
E 'l tuo dir e 'l tacer di par m'alletta
Barbaro discortese, alla vendetta. -

Torna l'ira nei cori e li trasporta,
Benchè deboli, in guerra. Ah fiera pugna!
U' l'arte in bando, u' già la forza è morta,
Ove, in vece, d'entrambi il furor pugna!
Oh che sanguigna e spaziosa porta
Fa l'una e l'altra spada, ovunque giugna
Ne l'armi e nelle carni! e se la vita
Non esce, sdegno tienla al petto unita.

Ma ecco ormai l'ora fatale è giunta
Che 'l viver di Clorinda al suo fin deve.
Spinge egli il ferro nel bel sen di punta
Che vi s'immerge e 'l sangue avido beve:
E la veste che d'or vago trapunta
Le mammelle stringea tenera e lieve,
L'empie d'un caldo fiume. Ella già sente
Morirsi, e 'l piè le manca egro e languente.

Segue egli la vittoria, e la trafitta
Vergine minacciando incalza e preme.
Ella, mentre cadea, la voce afflitta
Movendo, disse le parole estreme:
Parole ch'a lei novo spirto addita,
Spirto di fé, di carità, di speme,
Virtù che Dio le infonde, e se rubella
In vita fu, la vuol in morte ancella.

- Amico, hai vinto: io ti perdon ... perdona
Tu ancora, al corpo no che nulla pave.
A l'alma sì: deh! per lei prega, e dona
Battesimo a me ch'ogni mia colpa lave. -
In queste voci languide risuona
Un non so che di flebile e soave
Ch'al cor gli scende e ogni sdegno ammorza,
E gli occhi a lagrimar gl'invoglia e sforza.

Poco quindi lontan nel sen d'un monte
Scaturia mormorando un picciol rivo,
Egli v'accorse e l'elmo empie nel fonte,
E tornò mesto al grande ufficio e pio.
Tremar sentì la man, mentre la fronte
Non conosciuta ancor sciolse e scoprìo.
La vide e la conobbe: e restò senza
E voce e moto. Ah! vista! ah! conoscenza!

Non morì già, che sue virtù accolse
Tutte in quel punto e in guardia al cor le mise:
E premendo il suo affanno a dar si volse
Vita con l'acqua a chi col ferro tucise,
Mentre egli il suon de' sacri detti sciolse,
Colei di gioia trasmutossi, e rise:
E in atto di morir lieta e vivace
Dir pareo: "S'apre il ciel; io vado in pace".



VENDREDI
19
AOUT
7^{me} SOIREE

I MADRIGALISTI DI VENEZIA

MUSIQUE DE L'ECOLE VENITIENNE DE L'EPOQUE DES DOGES (XVI - XVII Siècle)

- C. MONTEVERDI Amor che deggio far? (du Livre VII de Madrigali-Venezia, Magni, 1641)
- D. ORTIZ Recercada (1553)
- C. MONTEVERDI Pur ti miro (du *Couonnement de Poppée*, 1642)
- D. CASTELLO Sonata (de "Sonate concertate in stilo moderno", Livre 2, Venise, 1629)
- C. MONTEVERDI Tempro la Cetra (du Livre VII de Madrigali)
- C. MONTEVERDI Lamento di Arianna (Venise, Gardano, 1623)
- G. MAINERIO Ungaresca e Saltarello (du "Primo Libro de Balli", Venise, 1578)
- C. MONTEVERDI Fugge il verno
Damigella tutta bella
(du *Libro degli Scherzi Musicale a tre voci*, Venise, 1607)

Entr'acte

- C. MONTEVERDI *Il Combattimento di Tancredi e Clorinda*

Diego Ortiz, théoriste et compositeur espagnol, né à Tolède en 1510, était Maître de Chapelle à Naples, où il a écrit le premier manuel imprimé pour des musiciens d'instruments à cordes avec archet. Cette Recercada (étude) en fait partie.

Dario Castello (Venise, XVI-XVII siècle), était compositeur et musicien d'instruments à vent. Ses deux collections de sonates comprennent 29 œuvres et montrent l'influence de Monteverdi, qu'il a dû connaître à Venise.

Giorgio Mainerio (1545-1582), prêtre et compositeur italien, était Maître de Chapelle de la Cathédrale d'Aquilera. Son "Primo Libro de Balli" est l'une des sources les plus importantes de la musique d'ensemble de danse qui nous restent du XVI^{me} siècle.

Claudio Monteverdi (1567-1643), un monument dans l'histoire de l'opéra, de l'harmonie et de l'orchestration, dont la musique a néanmoins sombré très vite dans l'oubli après sa mort. C'est au compositeur italien Gian Francesco Malipiero que l'on doit la vraie résurrection de son œuvre immense, intégralement publiée en 16 volumes entre 1926 et 1942. Monteverdi a composé 250 madrigaux, dont le premier livre parut en 1587 lorsqu'il étudiait auprès du Maître de Chapelle de la Cathédrale de Cremona, sa ville natale. Ensuite il passa 22 ans à Mantoue, titulaire de différents postes d'état, où il publia les Livres II à V des madrigaux et composa ses premiers opéras : *Orfeo* (1607), *Arianna* (1608) dont nous ne possédons plus aujourd'hui que le célèbre "Lamento", et *Il Combattimento di Tancredi e Clorinda* (1624). En 1631, Monteverdi est nommé Maître de Chapelle à la Basilique St Marc de Venise où il continue à faire évoluer le genre du madrigal, cultive la musique sacrée et écrit encore trois œuvres lyriques : *Adone*, *Le Retour d'Ulysse* et surtout le chef-d'œuvre *Le Couonnement de Poppée*. Les opéras de Monteverdi sont généralement considérés comme les premiers opéras majeurs de l'histoire.

Il Combattimento di Tancredi e Clorinda, cantate dramatique, est inspirée par un chant de la *Jerusalem délivrée* du Tasse. L'œuvre fut représentée en 1626 à Venise dans la demeure de Girolamo Mocenigo, protecteur du compositeur. Le chant de Tasse narrait un épisode bien connu : celui du combat tragique qui, une nuit entière, vit s'affronter le chrétien Tancredi et la Sarrasine Clorinde, aimée par Tancredi. Revêtue d'une armure qui cachait ses traits, Clorinde fut blessée à mort par Tancredi qui ne l'avait pas reconnue : celui-ci ne devait découvrir son identité qu'en lui versant l'eau baptismale sur le front.

L'œuvre met en scène trois personnages : le testo (ou récitant), Clorinda et Tancredi, accompagnés par quatre instruments à cordes qui, selon Monteverdi, doivent traduire toutes les intonations de la passion. Ici, pour la première fois, l'orchestre jouait un rôle indépendant des voix.

Tout le génie dramatique de Monteverdi dans ce madrigal guerrier est contenu dans l'extraordinaire intensité dramatique qu'il emploie : les phrases mélodiques sont émouvantes, les harmonies audacieusement expressives, et les effets de rythme incroyablement évocateurs.



Léonard de Vinci - Etude du Visage de l'Ange pour la Vierge aux Rochers

*Certains italiens ont donné
à la France une autre manière
de voir les choses.*

Héritière d'une longue tradition de promotion et de défense de l'art et de la culture, la Banque Sanpaolo a souhaité s'associer cette année au Festival de Musique de Menton.

Ce parrainage est le prolongement naturel de la vocation de sa maison-mère italienne, le Groupe San Paolo, qui a réalisé de nombreuses actions en Italie pour la sauvegarde du patrimoine italien et l'accession du plus grand nombre à la culture.

La Banque Sanpaolo, c'est aussi le savoir-faire, les produits et le réseau d'une grande banque généraliste européenne.

Ce réseau est particulièrement développé dans le sud de la France, avec des agences à Menton, Nice, Antibes, Cannes, Toulon, Marseille, Montpellier et Avignon.

**BANQUE
SANPAOLO**

11, avenue de Verdun - 06504 MENTON - Tél. : 93 28 26 26



I MADRIGALISTI DI VENEZIA

Liliana Vio Rizzardini, *soprano*

Mario Vio, *tenor*

Gastone Sarti, *basse*

Ennio Guerrato, *luth*

Stefano Casaccia, *flûte douce*

Andrea Vio, *violon*

Maurizio Valmarana, *violon*

Mario Paladin, *alto*

Angelo Zanin, *violoncelle*

Giuliano Vio, *viola de gambe*

Lia Levi Minzi, *clavecin*

Reconnu par le Président de la République italienne pour "sa contribution importante au patrimoine musical", l'ensemble *I Madrigalisti di Venezia*, travaille effectivement pour maintenir vivant les chefs-d'œuvre du passé, en particulier des œuvres de Monteverdi et de l'école vénitienne de l'époque des Doges aux XVI^{me} et XVII^{me} siècles. Son répertoire est le résultat de recherches effectuées par les membres de l'ensemble eux-mêmes, et les solistes jouent des instruments d'époque. *I Madrigalisti di Venezia* ont donné des concerts dans d'importants festivals en Europe, ainsi qu'au Mexique, en Egypte et en Turquie et ont effectué une tournée aux Etats-Unis et au Canada. Ils ont enregistré des œuvres de Monteverdi pour des maisons de disques ainsi que pour la radio et la télévision en Italie et à l'étranger.

Née à Venise, où elle a complété ses études musicales, Liliana Vio Rizzardini est soprano attitrée de *I Madrigalisti di Venezia* et mène en parallèle une carrière de soliste internationale.

Mario Vio, fondateur et Président de *I Madrigalisti di Venezia*, est né à Venise où il a fait ses études. Il mène une activité artistique intense de concertiste soliste en Italie ainsi qu'à l'étranger ; il est également professeur aux conservatoires de Venise et Trieste.

Gastone Sarti est né à Bologne où il a fait ses études à la suite desquelles il a chanté sur les scènes les plus importantes d'Italie. Il a été invité à de nombreux festivals européens. Son vaste répertoire s'étend du baroque au contemporain.

Les instrumentistes ne sont pas seulement membres de *I Madrigalisti di Venezia* mais également des solistes qui mènent des carrières importantes en parallèle.



LES PHILHARMONISTES DE BUDAPEST

Jozsef Kiss, Antal Hetesi, *hautbois*
Kalman Berkes, Istvan Mali, *clarinettes*
Miklos Nagy, Laszlo Gal, *cors*
Julia Gabor, Sandor Patkos, *bassons*
Zsolt Tibay, *contrebasse*

Un groupe tel que les Philharmonistes de Budapest était très courant au XVIII^{me} siècle quand ces ensembles d'instruments à vent, appelés "Harmonien", étaient les fournisseurs populaires de divertissements musicaux. Leur fonction principale était de produire une musique de fond pour les dîners (d'où leur surnom "Tafelmusik") et pour d'autres événements sociaux. Cet ensemble a été formé en 1982 par les premiers pupitres de l'Orchestre de l'Opéra de Budapest. Son directeur artistique est Kalman Berkes, le clarinetiste, qui poursuit en parallèle une carrière de soliste international depuis son prix au Concours de Genève. Suivant la tradition, les huit instruments à vent sont complétés par une contrebasse. Leur répertoire va des compositions classiques bien connues jusqu'aux arrangements des œuvres peu jouées de Johann Strauss et Scott Joplin. Les Philharmonistes de Budapest ont donné des concerts à travers l'Europe ainsi qu'au Japon. Ils ont également été en tournée en Angleterre et ont participé à plusieurs grands festivals. Ils ont enregistré pour la radio et pour Hungaroton (deux sérénades de Mozart et, avec la participation du pianiste Zoltan Kocsis, le quintette de Beethoven).

DIMANCHE

21

AOUT

8^{me} SOIREE

LES PHILHARMONISTES DE BUDAPEST

Quintette en si bémol majeur

J.C. BACH
(1735-1782)

Allegro - Larghetto - Rondo

Fils de Johann Sebastian Bach, Johann Christian était un des compositeurs les plus versatiles de la deuxième moitié du XVIII^{me} siècle. Son style, inspiré principalement de l'opéra italien, a fortement influencé Mozart : un sens très fin de la forme, de la couleur et de la mélodie gracieuse. Parmi ses œuvres de musique de chambre, J.C. Bach a contribué au répertoire des ensembles à vent avec un nombre de petites marches, dont ce quintette délicieux.

Rondino en mi bémol majeur WoO25

L. van BEETHOVEN
(1770-1827)

Beethoven composa cet octuor à Vienne en 1793 mais il ne fut publié qu'en 1830. La pièce fut à un moment donné destinée à être le finale de l'Opus 103, l'octuor pour les mêmes instruments à vent que Beethoven avait écrit quelques années auparavant puis révisé en 1793.

Sérénade (Musique de nuit) en ut mineur N° 12 K.388

W.A. MOZART
(1756-1791)

Allegro - Andante - Menuetto - Finale : Allegro

En composant cette sérénade en 1782, Mozart adopte résolument le style serré. C'était déjà une gageure que d'écrire en mineur un *Ständchen*, genre folklorique respirant normalement une bonne joie de vivre. Autre audace : la coupe est celle de la sonate à quatre mouvements. De sinistres accents la traversent (accords de septième, ruptures de rythme), sans que cette âpreté contrecarre jamais la mélodicité propre au souffle des instrumentistes. Ça et là des plages heureuses - la poésie du *Trio al rovescio* - et Mozart réussit ici déjà la synthèse entre la vocalité polyphonique héritée d'Italie et la rigueur contrapuntique qu'il vient d'adopter.

Entr'acte

Octuor en fa majeur Hob II F7

J. HAYDN
(1732-1809)

Allegro moderato - Andante con variazione - Menuetto - Trio No 1, Trio No 2 - Finale : Allegro

Cette "Parthia" fut composée avant 1802 et publiée à Leipzig. Quoique attribuée à Haydn, cette œuvre fait partie des compositions dont l'authenticité n'est pas certaine. On pense qu'elle fut écrite par Wranitzky, violoniste et compositeur tchèque, auteur de nombreuses œuvres de musique de chambre, qui travailla à Vienne à partir de 1783 jusqu'à sa mort en 1820.

Chants paysans hongrois

B. BARTOK
(1881-1945)

Les *Quinze Chants paysans hongrois*, écrits pour piano entre 1914 et 1918, sont l'un des plus beaux exemples de la troisième "manière" de composer de Bartok : la transition vers le folklore "imaginaire" - un compromis des plus heureux entre musique populaire et artistique. Les mélodies furent recueillies entre 1907 et 1918 dans divers districts de Hongrie et de Transylvanie Sicule : de vieilles plaintes, un scherzo, une ballade, une série de danses rapides. En 1933, Bartok orchestra neuf de ces pièces sous le même titre de *Chants paysans hongrois*.

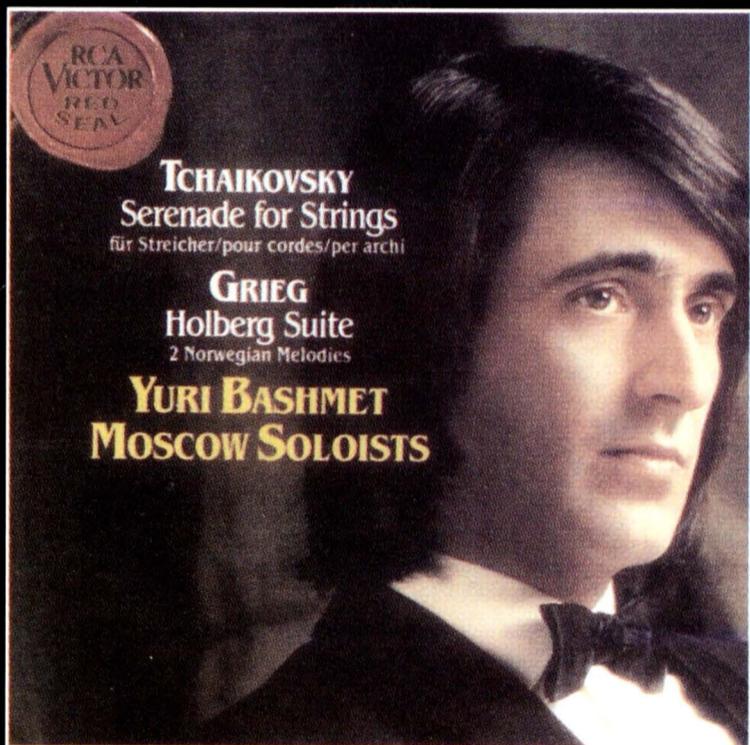
Deux Danses hongroises : Danse du Renard - Csurdöngölö

L. WEINER
(1885-1960)

Compositeur hongrois, Leo Weiner a fait ses études à l'Académie Franz Liszt de Budapest ; il a travaillé avec Bela Bartok et plus tard est devenu professeur de cette même Académie. Ses œuvres, influencées par le XIX^{me} siècle, révèlent un style teinté de nationalisme.



YURI BASHMET



RD 60368



RD 60112



RD 60464

MARDI
23
AOUT
9^{me} SOIREE

YURI BASHMET
alto
LES SOLISTES DE MOSCOU

Fugue en sol mineur

J.S. BACH
(1685-1750)

Bach a écrit cette fugue, pour orgue, à Weimar entre 1708 et 1717, et l'a révisée à Cothen en vue de sa candidature au poste d'organiste à Hambourg en 1720 - poste qu'il a refusé par la suite. Les caractéristiques orchestrales de l'orgue se trouvent amplifiées ici dans cet arrangement pour ensemble à cordes.

Concerto pour deux violons en ré mineur BWV 1043

J.S. BACH

Vivace
Largo ma non tanto
Allegro

Appelée familièrement "le double concerto de Bach", cette œuvre fut composée entre 1717 et 1723 (en même temps que les deux concertos pour violon et les concertos brandebourgeois) à Cothen où elle fut également créée. C'est l'exemple le mieux connu et bien-aimé de cette texture musicale très particulière dans laquelle les deux violons solistes mêlent leurs voix soit en équilibre délicat soit en canon. Au premier mouvement, débordant de vitalité, s'oppose le mouvement lent, paisible, sur un rythme de Sicilienne, qui met en relief une mélodie merveilleuse largement déroulée par les deux violons qui se répondent en canon à la quinte. L'*Allegro* final tranche avec les deux mouvements précédents par son élan fougueux et ses plans fortement contrastés. C'est sans nul doute par sa beauté et l'équilibre de ses proportions que ce concerto, exemple parfait du principe concertant, a acquis une incontestable notoriété.

Concerto brandebourgeois N° 6 en si bémol majeur

J.S. BACH

Allegro
Adagio - ma non troppo
Allegro

Pendant que Bach était Maître de Chapelle à Cothen il a complété son recueil d'œuvres orchestrales les plus célèbres - les œuvres les plus drues, les plus alacres, les plus joyeuses de sa vie : les six Concertos brandebourgeois, ainsi intitulés parce qu'ils étaient publiés en 1721 avec une dédicace au Margrave de Brandebourg. Quoique le No 6 soit le dernier du recueil, certains musicologues pensent qu'il est le plus ancien des six concertos. L'œuvre a une caractéristique rarement rencontrée dans la musique orchestrale classique : elle n'a pas de partie de violons. La voix principale et la plus aiguë est celle du premier alto - que jouait Bach lui-même. C'est une étude pour teintes graves, mais pas sombres, aux sonorités envoûtantes.

Entr'acte

Quintette pour alto et cordes en si mineur (arrangement pour orchestre à cordes)

J. BRAHMS
(1833-1897)

Allegro
Adagio
Andantino - Presto non assai, ma con sentimento
Finale : Con moto

Brahms a composé cette œuvre, pour clarinette et quatuor à cordes (Op 115), en 1891 ; ses premières représentations à Berlin à la fin de la même année et à Vienne début 1892 reçurent une approbation sans réticence. C'est un immense *notturmo*, à l'apogée de la création de Brahms. Nous sommes envoûtés dès l'atmosphère mélodique très prenante du premier mouvement, suivi par l'*Adagio* dans la forme d'un lied ternaire, véritable "chant d'amour" où l'alto dialogue avec le premier violon dans un climat de profonde intimité. Le troisième mouvement, une forme de scherzo à variations mis en scène par le bref *Andantino*, rappelle l'allure fantomatique de certains des derniers *Intermezzi* pour piano. Le dernier mouvement est constitué d'un thème assorti de cinq variations dans le style d'un rondo, plus une coda, ultime reminiscence donnant l'impression d'une plénitude, d'un achèvement cyclique et, retrospectivement, comme d'un adieu à cette œuvre magistrale.

38^{ème} Festival de Musique en Mer

A bord de Mermoz

du 31 Août au 12 Septembre 1994

AVEC LE CONCOURS DE *:

Piano
MARIA JOAO PIRES
BRUNO L. GELBER
EVGENY KISSIN
DAVID LIVELY

Violon
AUGUSTIN DUMAY
GIL SHAHAM

Alto
YURI BASHMET
GERARD CAUSSE

Violoncelle
MSTISLAV ROSTROPOVICH

Clarinete
MICHEL PORTAL
KALMAN BERKES

Flûte
SHIGENORI KUDO

Hautbois
DOUGLAS BOYD

Trompette
SERGEI NAKARIAKOV

Baryton
THOMAS QUASTHOFF

Ensembles

TRIO
MARIA JOAO PIRES, piano
AUGUSTIN DUMAY, violon
JIAN WANG violoncelle

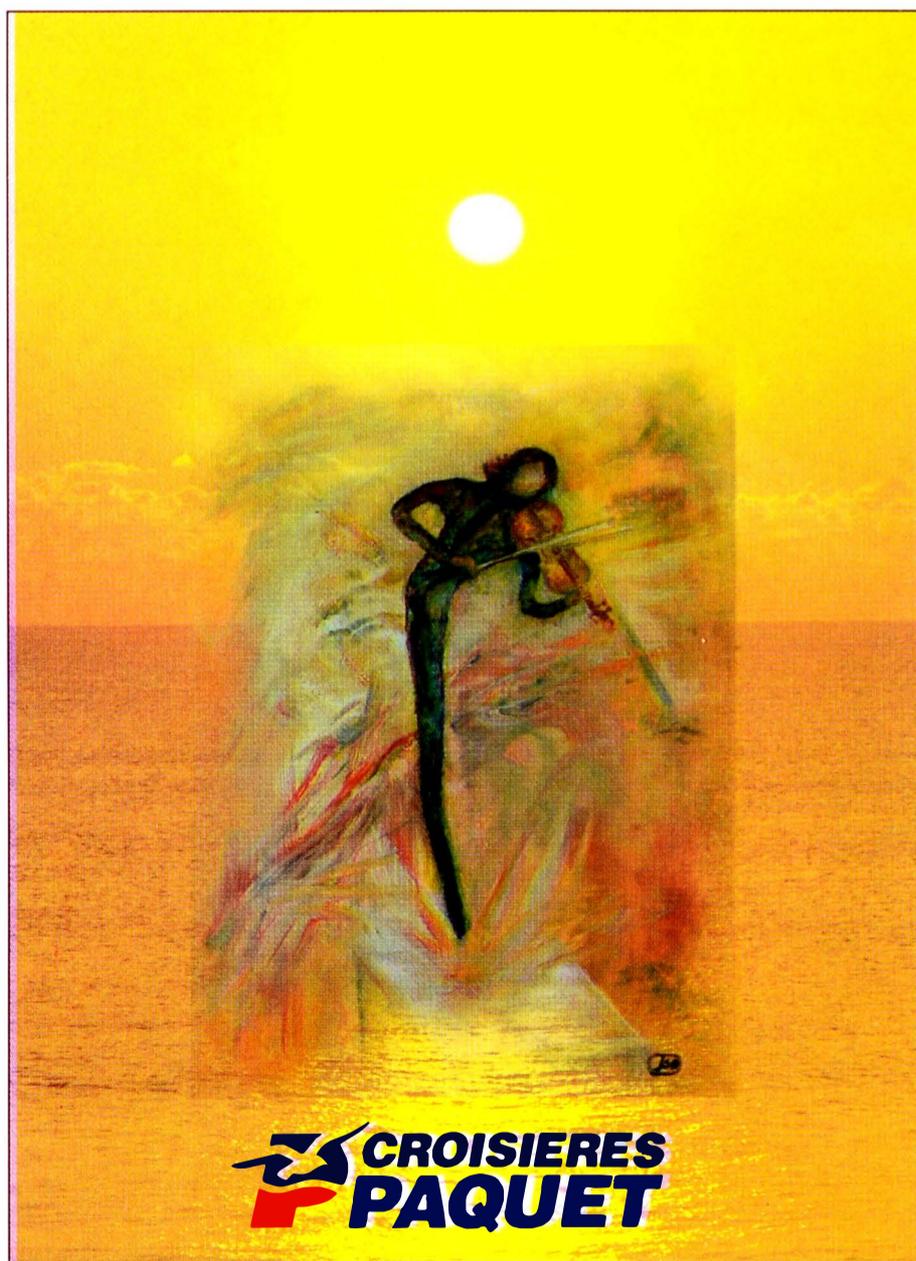
•
QUATUOR TAKACS

•
SINFONIA VARSOVIA
Direction
EMMANUEL KRIVINE

CONFERENCIERS
ALAIN DUAULT
MISCHA DONAT

* Sauf cas de force majeure

A bord de Mermoz il y a douze jours d'exception à vivre. Tout d'abord le Maroc, avant de voguer vers Madère, et de rencontrer les sortilèges de l'Andalousie. Et puis, il y a la musique et vos compagnons de voyage, les Grands Musiciens, les concerts à bord et à terre donnés pour vous seul. En votre souvenir Rabat, Marrakech, Funchal, Séville et Grenade seront indissociables des moments purs, magiques que vous offriront Pires, Gelber, Rostropovich, Bashmet, Dumay et tous les autres...



ITINÉRAIRE

31 Août 1994
TOULON (France)

1^{er} Septembre 1994
En mer

2 Septembre 1994
En mer

3 Septembre 1994
CASABLANCA (Maroc)

4 Septembre 1994
SAFI (Maroc)

5 Septembre 1994
En mer

6 Septembre 1994
FUNCHAL (Madère)

7 Septembre 1994
En mer

8 Septembre 1994
CADIX (Espagne)

9 Septembre 1994
MALAGA (Espagne)

10 Septembre 1994
En mer

11 Septembre 1994
En mer

12 Septembre 1994
TOULON (France)

✂

Pour en savoir plus sur cette croisière, consultez votre agence de voyages ou renvoyez ce coupon, vous recevrez le dépliant spécial "Musique en Mer"

Nom Prénom

Adresse

Code Postal Ville

Adressez ce coupon à CROISIÈRES PAQUET - Service Communication 5, bd Malesherbes 75008 Paris



YURI BASHMET LES SOLISTES DE MOSCOU

Depuis plusieurs années, Yuri Bashmet règne en maître sur l'alto et se présente comme l'un des musiciens les plus brillants de sa génération. Il fait des tournées dans le monde entier en récital et comme soliste avec les plus prestigieux orchestres et les plus grands chefs. Sa sonorité, la qualité incomparable de ses interprétations, ainsi que ses enregistrements lui ont permis d'être nommé en 1992 par l'International Grammy Award Nominees : "Meilleur instrumentiste soliste de l'année". En 1993 le jury du journal britannique l'*Independent* le nomme "Musicien de l'Année" et le *Financial Times* affirme : "Yuri Bashmet est à l'alto ce qu'est Rostropovich au violoncelle."

Yuri Bashmet est également chef d'orchestre. Son premier ensemble, les Solistes de Moscou-Montpellier, est devenu ensemble-résident de cette dernière ville. Son nouvel ensemble, Les Solistes de Moscou, s'est déjà produit depuis sa fondation en 1992, à Paris (Salle Pleyel, Théâtre de la Ville), au Festival d'Athènes, aux Semaines Musicales de Tours, Musique en Côte Basque, aux Proms de Londres, en Finlande, Suède, Italie, Allemagne, Etats-Unis et au Concertgebouw d'Amsterdam. En 1994 il donne des concerts au Mexique et effectue une tournée importante en Australie. La critique souligne unanimement l'exceptionnelle interprétation, l'homogénéité, la virtuosité et la fougue de cette formation à chacune de ses apparitions.



QUATUOR TAKACS

Le Quatuor Takacs est constitué en 1976 par trois membres étudiants de l'Académie Franz Liszt de Budapest. Edward Dusinberre, qui rejoint le Quatuor en tant que Leader en 1993, a étudié au Royal College of Music de Londres et à la Juilliard School à New York. La reconnaissance des talents artistiques uniques du Quatuor est rapidement établie par l'attribution de prix importants : Concours d'Evian (1977), Concours de Portsmouth (1979), Franz Liszt (1983). En 1983 ils sont invités comme "Quatuor Résident" à l'Université de Colorado à Boulder, Etats-Unis, poste qui est devenu permanent en 1986. En 1988, le Quatuor Takacs obtient également le poste de "Resident Quartet" au Barbican et à la Guildhall School of Music and Drama à Londres. Cette même année, le Quatuor Takacs signe un contrat d'exclusivité avec DECCA-Londres chez lequel il a enregistré de nombreux disques : Haydn Op 76, 77 et 103 ; Brahms Op 52/1 et 67, le quintette avec piano avec leur collègue hongrois Andras Schiff, ainsi que des œuvres de Dohnanyi, Chausson, Mozart et Schubert. Le Quatuor Takacs donne de nombreux concerts à travers le monde, se produisant régulièrement durant les saisons des principales capitales et participant aux festivals les plus importants.

VENDREDI

26

AOUT

10^{me} SOIREE

QUATUOR TAKACS

Edward Dusinberre, *violon*

Karoly Schranz, *violon*

Gabor Ormai, *alto*

Andras Fejer, *violoncelle*

Quatuor en ut majeur Op 74 N° 1

J. HAYDN

(1732-1809)

Allegro moderato - Andantino grazioso - Menuetto : Allegretto - Finale : Vivace

Les trois quatuors de l'Opus 71 et les trois de l'Opus 74, composés en 1793 pour le Comte Anton Apponyi, ami de la famille Esterhazy, représentent une transformation majeure dans le style de Haydn. Ces compositions, plus expérimentales et plus innovatrices que les précédentes, sont généralement considérées comme les premières écrites par un compositeur majeur pour être jouées dans une salle de concert publique; on pense que Haydn a écrit ces quatuors plutôt pour les concerts de Salomon à Hanover Square à Londres que pour les soirées privées du Comte Apponyi. Il y a une intensification générale de tous les aspects, en particulier du contenu émotionnel de la musique. D'après Karl Geitinger : "L'aube du Romantisme s'aperçoit dans les quatuors de l'Opus 74." Celui-ci est l'un des plus joués de tous les quatuors de Haydn. Il s'impose par son ampleur de conception et par sa profonde unité interne. Ses premières pages ont un son aussi pleinement orchestral que les symphonies londoniennes que Haydn composait à la même époque. Le deuxième mouvement, gracieux et équilibré, contient des passages très mozartiens ; le troisième est plutôt scherzo que danse quoique le thème du trio rappelle une mélodie du folklore autrichien. L'extraordinaire *Finale*, sommet de l'œuvre, est en forme sonate. Comme le premier mouvement, il est essentiellement monothématique mais avec une plénitude de motifs individuels et l'œuvre se termine par une coda où de nouveau Haydn crée des sonorités d'effet orchestral.

Quatuor N° 1 en mi mineur "De ma vie"

B. SMETANA

(1824-1884)

Allegro vivo appassionato - Allegro moderato à la Polka - Largo sostenuto - Vivace

Dans ses œuvres symphoniques, Smetana avait montré un penchant pour la composition programmatique - une musique qui décrit une scène ou raconte une histoire. C'était donc normal que dans ce quatuor, composé en 1876, il raconte les événements principaux de sa vie et on peut donc apprécier l'œuvre davantage si on sait ce que le compositeur voulait décrire en musique. "Le premier mouvement", écrit Smetana à son ami et confident Josef Srb-Debrnov, "décrit ma jeunesse, mon goût pour les arts, l'atmosphère romantique, l'inexprimable désir pour quelque chose d'indéfinissable, et également un vague avertissement du malheur à venir (ma surdité) " Le deuxième mouvement, "une quasi-polka, rappelle les journées joyeuses de ma jeunesse quand je composais de la musique de danse ... Le troisième mouvement me rappelle la joie de mon premier amour, la jeune fille qui est devenue ma femme... Le dernier mouvement décrit la découverte que je pouvais traiter des éléments nationaux en musique et mon plaisir à suivre ce chemin jusqu'à la catastrophe de ma surdité, l'anticipation d'un triste avenir avec de brèves lueurs d'espoir de guérison mais, me souvenant de toute la promesse du début de ma carrière, une impression douloureuse de regret". Smetana se tourne donc vers la musique folklorique de son peuple bohémien bien aimé - la source de sa force et de sa joie.

Entr'acte

Quatuor en mi mineur Op 59 N° 2

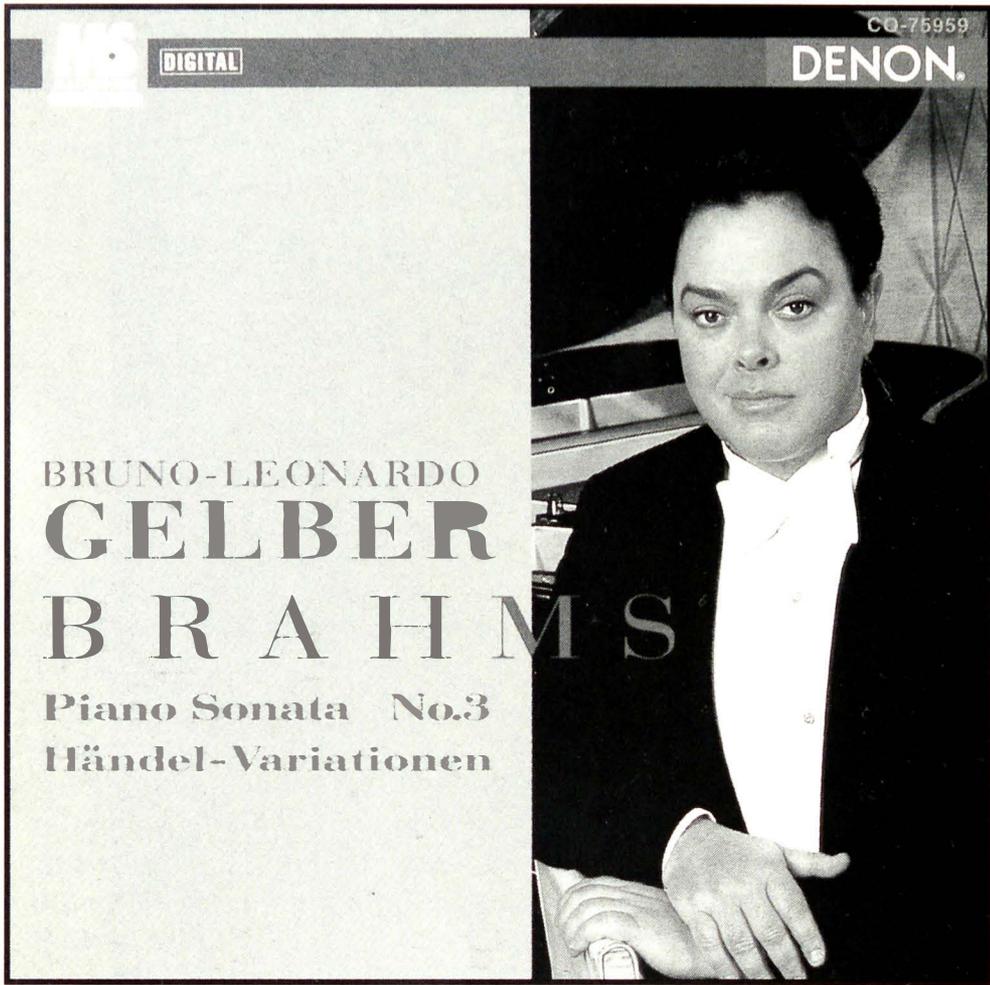
L. van BEETHOVEN

(1770-1827)

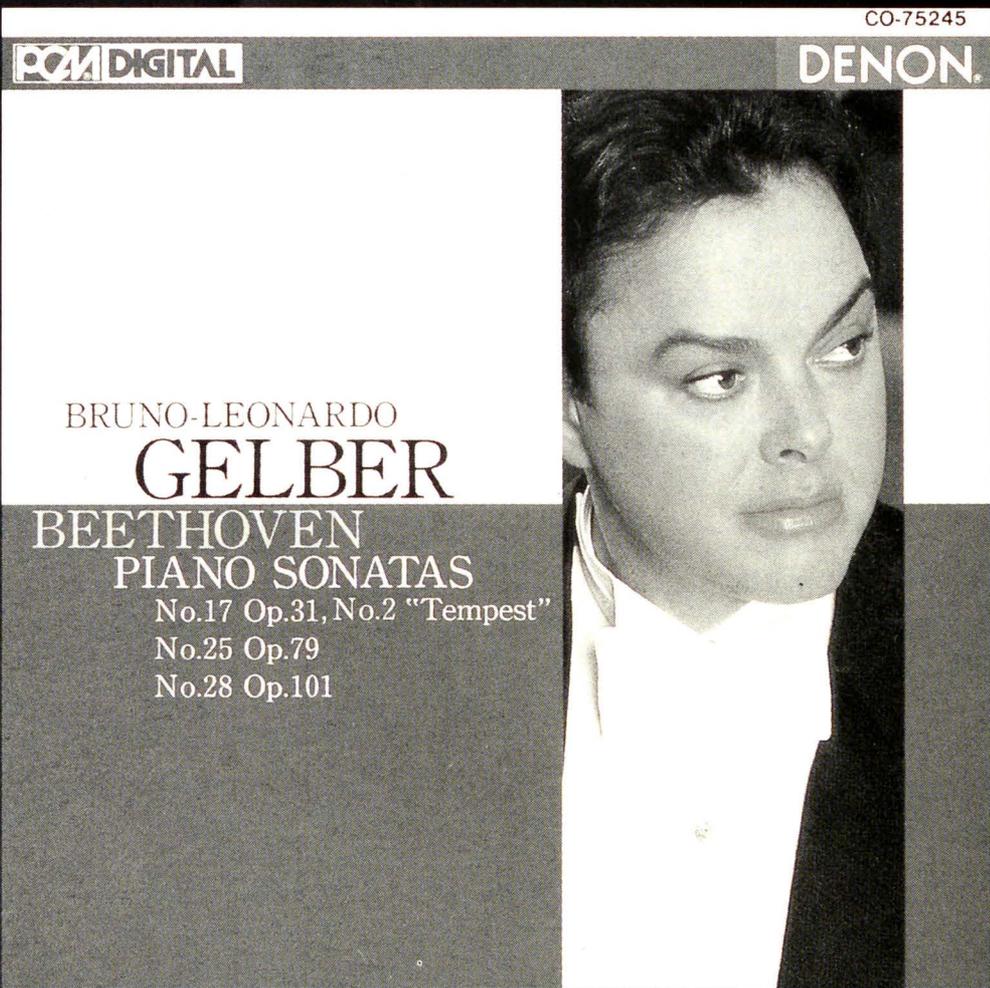
Allegro - Molto Adagio - Allegretto - Presto

Publiés en 1808 et offerts au Comte Razumovski, ambassadeur de Russie à Vienne, les trois quatuors de l'Op 59 ont toute l'ampleur et la saveur d'un été poétique. Avec eux, Beethoven crée des architectures nouvelles : il dramatise l'idée musicale qui acquiert une valeur de confiance et ouvre des perspectives sur les profondeurs de l'âme. Ce deuxième "quatuor Razumovski", commence par un *Allegro* où Beethoven distille d'abord une sorte de rage concentrée, puis livre son éternelle bataille au destin avec une dure âpreté. Il y a dans ce morceau des silences "aussi expressifs qu'un chant" et qui avaient frappé Wagner. L'*Adagio* en mi majeur, paysage nocturne baigné de clartés d'étoiles, est le sommet de l'œuvre ; une mélodie l'emplit sans cesse de son abondance. On a dit de cette page suprême qu'elle évoque un "paradis où ceux qui s'aimaient ici-bas se rencontrent heureux". Et Romain Rolland l'a désigné comme un des sanctuaires de la musique. L'*Allegretto* rappelle une mazurka par son rythme ouvragé et curieux et dans le trio Beethoven utilise la mélodie russe *Slava* qu'il connaissait probablement grâce au Comte Razumovski. Au long du *Presto* finale, tout brille tel une lame, tout va par saccades, d'un mouvement fougueux jusqu'à l'exaltation.

BRUNO-LEONARDO GELBER



CO - 75959



CO - 75245



DENON

BMG
CLASSICS

DIMANCHE

28

AOUT

11^{me} SOIREE

BRUNO LEONARDO GELBER

piano

Sonate N°3 en fa mineur Op 5

J. BRAHMS
(1833-1897)

Allegro maestoso
Andante espressivo
Scherzo
Intermezzo
Finale

Cette sonate est la dernière et la plus importante des sonates pour piano de Brahms. Les premier, troisième et cinquième mouvements furent écrits en octobre 1853, les deuxième et quatrième à une date antérieure. Dans sa construction formelle cette sonate est très significative : Brahms n'a jamais écrit cinq mouvements pour ses sonates précédentes. D'emblée, dans le premier mouvement, une concentration intense, qui laisse la place à la tendre rêverie de l'*Andante*. Le *Scherzo*, et son trio nostalgique, sont suivis d'un *Intermezzo*, intitulé Rückblick (Reminiscence), où l'invention orchestrale, si caractéristique des œuvres de jeunesse de Brahms, est très prononcée. On a sans cesse l'impression d'entendre des timbales, des contrebasses, des bois, des cordes. Le *Finale*, écrit sous la forme d'un Rondo libre, amène la composition à une conclusion victorieuse au sens beethovénien. "Il se fraie lentement un passage au travers de divers sentiments contrastants, mais sa force est irrésistible et il parvient à une fin puissante et triomphante. Seul le jeune Brahms a su donner à ses œuvres une fin aussi forte et gaie. Par la suite, le Maître était bien trop sceptique et résigné pour cela ... C'est avec cette imposante troisième sonate que Brahms fit ses adieux définitifs à la sonate pour piano".

Entr'acte

Sonate en si mineur

F. LISZT
(1811-1886)

L'un des chefs-d'œuvre de la littérature pianistique du XIX^{me} siècle, cette sonate résume en même temps le génie de Liszt. Commencée au cours de l'année 1852, achevée à Weimar le 2 février 1853, l'œuvre fut dédiée à Robert Schumann ; elle fut créée à Berlin en 1857 par Hans von Bülow, élève de Liszt. C'est une véritable "action musicale", de grand pouvoir dramatique et expression lyrique avec des changements d'humeur fréquents. Mais elle n'essaie pas de raconter une histoire et sa construction n'est logique que sur des bases purement musicales. "C'est la plus haute réalisation pianistique de Liszt", écrit Claude Rostand, "et il lui arrive parfois même d'excéder les limites normales de l'instrument". Mais cette sonate réclame de ses interprètes une toute autre approche que simplement virtuose : elle exige un sens réfléchi de la construction et des divers plans sonores, en même temps qu'un coloris pianistique tenant compte de son écriture "orchestrale". L'œuvre ne suit pas le développement ordinaire mais s'articule selon un certain "cyclisme". Ecrit en un seul mouvement, avec les indications principales : *Lento assai* - *Allegro energico* - *Andante sostenuto* - *Allegro energico* - *Andante sostenuto* - *Lento assai*, mais que d'évènements imprévus avant que tout prenne fin en un *Lento assai* sur la gamme tzigane que surmontent de larges accords extatiques à l'aigu du clavier. Un *si* grave "comme un coup de timbales assourdi" (Claude Rostand) conclue cette œuvre immense que Viktor Zukermann classifiait comme "poème symphonique pour le piano". Et il continue : "En son sens le plus large, cette œuvre nous dévoile ce que seul un créateur de génie peut créer : un contenu humain infiniment profond et hors temps".



Bruno Leonardo GELBER

D'origine autrichienne et franco-italienne, Bruno Leonardo Gelber est né en Argentine de parents tous deux musiciens. Il commence le piano dès l'âge de trois ans et joue pour la première fois en public à l'âge de cinq ans. C'est l'année suivante qu'il commence à travailler avec Vincenzo Scaramuzza (qui fut également le professeur de Martha Argerich). Il est frappé, à l'âge de sept ans, d'une sévère attaque de poliomyélite qui le cloue au lit pendant une longue année, mais qui n'interrompt pas sa carrière. A 15 ans, déjà célèbre en Amérique du Sud, il jouera le concerto de Schumann, sous la direction d'un jeune chef d'orchestre : Lorin Maazel. A l'âge de 19 ans, le gouvernement français lui accorde une bourse qui lui permettra de venir travailler à Paris et surtout de rencontrer Marguerite Long qui, en l'entendant, déclare : "Vous serez mon dernier élève, mais le meilleur." C'est le début d'une immense carrière internationale, qui l'amène à se produire, en récital et avec orchestre, devant les publics du monde entier, sous la direction des plus grands chefs, dans les salles et les festivals les plus prestigieux. Ses enregistrements, aussi bien en récital qu'avec orchestre pour la firme EMI, lui ont valu de remporter le Prix des Discophiles ainsi que deux fois le Grand Prix de l'Académie Charles Cros. Un des premiers disques de l'intégrale des sonates de Beethoven, qu'il enregistre pour Denon, a été reconnu par le *New York Times* comme l'un des meilleurs disques de l'année 1989.



Nous fêtons cette année le 20^{ème} anniversaire de l'arrivée de la famille Rostropovich en France. En 1974, ils ont passé un été heureux à Menton, invités par le Maire à la Villa Maria Serena. Le premier concert en France de "Rostro" en liberté eut lieu le 8 août 1974 au Parvis Saint Michel.



Mstislav ROSTROPOVICH

Lorsque Mstislav Rostropovich donna son premier concert en Allemagne Fédérale en 1964 il remporta un triomphe, alors qu'il était pratiquement inconnu dans ce pays. On parla d'un événement artistique exceptionnel. Mstislav Rostropovich est né à Bakou en 1927. Dès l'âge de huit ans, il reçut ses premières leçons de son père, violoncelliste également. De 1937 à 1948, il étudia au Conservatoire de Moscou : le violoncelle dans la classe de Kosolupoff et la composition avec Schebaline. Encore aux études, il remporta de nombreux prix. Plus tard, en 1970, la Royal Philharmonic Society de Londres lui décerne sa médaille d'or. Désormais, Rostropovich moissonne dans le monde entier toute une série de distinctions et de prix parmi les plus convoités. Il s'est produit en soliste avec les orchestres et les chefs les plus importants. Et il cultive assidûment la musique de chambre. Il a donné des séances de sonates avec Chostakovitch, Benjamin Britten et Sviatoslav Richter, et constitue avec Emil Gilels et Léonid Kogan un trio célèbre dans le monde entier. Des compositeurs de premier plan - Chostakovitch, Prokofieff, Britten - ont écrit pour lui des œuvres qu'il a données en première audition. Rostropovich est également un pédagogue très apprécié : il était chargé de cours au Conservatoire de Moscou et faisait partie du corps professoral du Conservatoire de Leningrad. Mais en 1974 de nombreux engagements l'appellèrent à l'ouest, où il devait s'établir définitivement. Artiste de renommée universelle, Rostropovich est également remarquable comme pianiste et comme chef d'orchestre. Dès 1967 il faisait ses débuts de chef d'orchestre au Bolshoi de Moscou en dirigeant *Eugène Onéguine*. En 1979, l'Orchestre Symphonique de Washington l'a appelé à sa tête pour prendre la succession d'Antal Dorati ; cependant il trouve toujours le temps d'enchanter les publics du monde entier avec son violoncelle aussi bien en récital qu'avec orchestre.

MARDI
30
AOUT
12^{me} SOIREE

ROSTROPOVICH
violoncelle
SINFONIA VARSOVIA
Direction : Grzegorz NOWAK

Symphonie N° 29 en la majeur K.201

W.A. MOZART
(1756-1791)

Allegro moderato
Andante
Menuetto
Allegro con spirito

La trilogie symphonique de l'hiver 1773 (K.200, K.183, K.201) préfigure, dit-on souvent, celle des trois ultimes symphonies de 1788. Pourtant, "il ne s'agit pas seulement d'un simple avant-goût de l'été ; le printemps, lui non plus, n'est pas un simple avant-goût de l'été, mais une saison en soi et fort enchanteresse." (A. Einstein). Effectivement, beaucoup préfèrent ces symphonies "printanières" de toute l'œuvre symphonique de Mozart, malgré les progrès techniques ultérieurs. Fraîcheur, spontanéité, jaillissement mélodique, élégance - tout brille dans l'éclat de la force juvénile. Et au sommet de la trilogie se trouve cette symphonie K.201 grâce à sa concentration poétique qui ne se retrouve que dans les grands concertos pour le piano.

Concerto pour violoncelle en ut majeur

J. HAYDN
(1732-1809)

Moderato
Adagio
Allegro

Parmi les concertos pour violoncelle de Haydn, celui en ut majeur, dont Haydn fait état dans son propre *Entwurfkatalog*, a été considéré comme perdu jusqu'en 1961, date de sa tardive découverte par Oldrich Pulkert au Musée National de Prague. Selon toute apparence, Haydn l'a composé entre 1765 et 1769 pour son ami, l'excellent violoncelliste Joseph Weigl. L'ampleur de sa conception, l'allégresse dont il est empreint, autant que les nombreuses occasions offertes au soliste de mettre en valeur sa technique, en font l'une des œuvres les plus importantes des années 1760. Après le mouvement initial assez ample et un *Adagio* très chantant, vient la page extraordinaire du finale, un véritable feu d'artifice, exempt de toute uniformité mélodique et rythmique.

Entr'acte

Symphonie N° 5 en si bémol majeur

F. SCHUBERT
(1797-1828)

Allegro
Andante con moto
Menuetto, Allegro molto
Allegro vivace

Un soir, Schubert note dans son carnet : "Ce jour restera pour moi, toute ma vie, un jour clair, brillant, splendide. Combien doucement résonnent encore pour moi dans le lointain du souvenir, les sons enchantés de la musique de Mozart." Cette lumineuse musique de Mozart, Schubert y pense en écrivant cette symphonie en 1816. Il pense aussi à ses promenades dans la forêt viennoise. Rentré dans la mansarde qu'il partage avec son ami Shobert, il compose. Parfois, sur un feuillet qui traîne, il inscrit une réflexion : "Une tête trop légère cache souvent un cœur lourd." C'est là tout le résumé de cette 5^{me} Symphonie.

Variations sur un thème rococo pour violoncelle et orchestre Op 33

P. TCHAIKOVSKY
(1840-1893)

Composée en décembre 1876, et créée à Moscou le 18 novembre 1877 par Fitzenhagen sous la direction de Nikolai Rubinstein, cette œuvre est en contraste frappant avec sa composition immédiatement précédente, la dramatique *Francesca di Rimini* : une musique merveilleusement forgée, aussi gracieuse et légère qu'un divertimento du XVIII^{me} siècle. Après quelques mesures d'orchestre, le thème - d'une grâce simple et chantante, tout à fait classique - est repris par le soliste. Souvent de la virtuosité pure, ces variations comprennent néanmoins des moments vraiment inspirés où la beauté de la mélodie reprend le dessus. En se tournant vers cette musique du passé, Tchaikovsky cherche non seulement une base pour ses propres compositions mais également une échappatoire de lui-même.



Grzegorz NOWAK

Grzegorz Nowak étudie la direction d'orchestre auprès de maîtres tels que Léonard Bernstein, Igor Markevitch et Seiji Ozawa. En 1984, il gagne le Premier Prix du prestigieux Concours Ernest Ansermet de Genève ainsi que d'autres prix importants, et l'année suivante reçoit l'Europäischer Förderpreis für Musik. Il a été le chef assistant de Kurt Masur à l'Orchestre Philharmonique de New York et apparaît à la tête d'orchestres mondialement réputés; il a accompagné les grands solistes de notre temps. Il a enregistré plusieurs disques (dont un avec le Sinfonia Varsovia et Martha Argerich). Grzegorz Nowak est actuellement le chef titulaire de l'Orchestre Sinfonia Helvetica et du Deutsches Kammerorchester Frankfurt am Main, ainsi que le directeur artistique du Festival Suisse Musique et Amitié.

SINFONIA VARSOVIA

En avril 1984, Yehudi Menuhin se rendit en Pologne à l'invitation de l'Orchestre de Chambre de Pologne, à la fois comme chef d'orchestre et comme soliste. L'Orchestre doit être élargi à 40 musiciens afin de pouvoir jouer le répertoire prévu et beaucoup de jeunes musiciens polonais sont invités à rejoindre l'ensemble. Dirigé par Yehudi Menuhin, cet orchestre élargi rencontra un tel succès que l'idée d'un ensemble permanent constitué de 24 cordes et double harmonie grandit et devint réalité, sous le nom de *Sinfonia Varsovia*. Yehudi Menuhin signa, avant de repartir pour l'Angleterre, un contrat le désignant comme premier chef d'orchestre invité de cette nouvelle formation. Depuis, le Sinfonia Varsovia donne des concerts dans le monde entier, il effectue des tournées avec des solistes et chefs les plus prestigieux ainsi que de nombreux enregistrements.





BUREAU DU FESTIVAL :

PARIS : Th. ERDOS, 11, Av. Delcassé (8^e) - Tél. 45.63.25.87

MENTON - Palais de l'Europe - Tél. 93.35.82.22

Directeur : André BOROCZ

assisté par Mhairi FORBES

Le piano du 45^{me} Festival de Musique est un YAMAHA C.F.
accordé et préparé par Dominique Duthoit, Menton, Tél. 93.57.08.28

PHOTOGRAPHIES

CLIVE BARDA
JIRI BASTA
LECH CHAREWICZ
MALCOLM CROWTHERS
TANIA MAIA
LELLI & MASOTTI
JACQUES SARRAT
CHRISTIAN STEINER

Couverture : Aquarelle de E. COSTA
"Eglise de la Conception, Menton"
(environ 1850)

ARIANO IMPRIMEURS - MENTON

Patrimoine et Banque d'Affaires

Seule une Banque d'Affaires
peut concilier confidentialité,
préservation du patrimoine,
performance, maîtrise
des montages patrimoniaux
et opportunités d'affaires.

*Direction de la Clientèle Privée
96, boulevard Haussmann 75008 Paris
Paris : (1) 44 20 20 76 - Marie-Thérèse Lèpan
Province : (16) 44 20 26 52 - Jeanne Caro*



BANQUE INDOSUEZ
être unique